

DIATRIBE D'UN FANATIQUE

L'attaque de New York est une simple discussion philosophique.

UNE LEÇON DE RÉEL UNE LEÇON DE SENS

L'utilitarisme est un nihilisme.

L'épicerie est un nihilisme.

*Les Arabes fanatiques qui ont bombardé New York
ont nécessairement de sérieux **et puissants** motifs.*

*On ne bombarde pas New York négligemment, par distraction
ou pour le seul plaisir de nuire.*

*Il suffit de regarder une photographie de Koweït City
pour comprendre la colère d'un Arabe.
Ça donne envie de bombarder.*

Voilà le résultat de deux siècles d'épicerie.

*Voilà pourquoi Balzac était monarchiste et Stendhal aristocrate
bien que l'Amérique eût déjà les deux Chambres.*

Aujourd'hui, ma religion est faite. La proposition " *l'économie existe* " est un non-sens (référence à une discussion en cours sur mon site : *Réponse à la chienlit gauchiste*). C'est un non-sens de parler d'économie comme on le fait à tout moment dans le poste et dans les journaux ; et un non-sens intéressé. Demandez-vous à qui le crime profite. C'est un non-sens de prétendre, comme le gros bourgeois Revel, que les hommes vivent pour manger même s'il leur arrive de manger et même, pour la plupart, de ne pas manger. C'est pur nihilisme. L'utilitarisme est la dénégation de toute foi. *L'utilitarisme est un nihilisme*. Il n'est donc pas étonnant qu'il révère l'économie, c'est-à-dire *rien*, nulle chose selon l'étymologie. Même les bêtes ne vivent pas ainsi. Les Arabes fanatiques vivent pour leur foi et le prouvent en mourant, même si de temps à autre, ils s'offrent une petite bière avant de se suicider (avant d'en offrir généreusement de nombreuses autres). Ils sont un déni de l'utilitarisme, un déni du nihilisme. Ils prouvent, dans ce monde du nihilisme et des pédés mariés que des hommes sont encore capables de mourir pour leur foi. Voilà ce qu'est le potlatch. Voilà enfin ce qu'est l'acte surréaliste le plus simple. Voilà Dada de retour : c'est le suicide de Vaché puissance douze et demi (pour le nombre) et de Rigaut (pour la précision). D'ailleurs c'est le diminuer que de qualifier cet acte de surréaliste et c'est l'insulter en lui prêtant la prétention propre aux artistes. C'est un acte de foi dirigé contre la rationalité manchestérienne qui est totale absence de rationalité et de sens, c'est-à-dire *pur nihilisme*. Quoi de plus simple et de plus évident que de fervents croyants veuillent annihiler le nihilisme bourgeois. Ce nihilisme attire la foi comme le paratonnerre la foudre. Il faut, comme toujours, séparer l'acte de ses intentions, buts et phraséologie. Dans ce monde leurs actes dépassent toujours les intentions des hommes. Quels que soient les buts de Ben Laden, cet acte dépasse ces buts et les paroles qui l'accompagnent. C'est un acte surréel dans la mesure où il prouve la totale irréalité du monde manchestérien qui peut s'écrouler comme un château de carte. De même que l'on dit fume

c'est du belge, les Arabes ont dit à leur brutale manière fume c'est du réel. C'est une leçon de réalité. Jamais, dans toute l'histoire du monde ne fut administrée une telle leçon de réel, une telle leçon de sens, une telle leçon d'antinihilisme, non pas leçon de ténèbres mais leçon d'impensable : des gens sont encore capables de mourir pour leur foi tandis que le nihiliste en bon nihiliste risque sa vie pour *rien* : il fait du saut à l'élastique. La leçon est claire : assez de bla-bla, assez de futilité, assez de prix Nobel, assez de trotinettes, assez d'actes citoyens, assez de pédés mariés

— les pédés Labiche, ils vont pouvoir se cocufier comme tout le monde ! Imagine-t-on mariés les trois cents hoplites thébains du bataillon sacré. Bouvard épouse Pécuchet. Face à la montée de la délinquance, va-t-il falloir marier les gendarmes deux à deux ? —

assez de journées mondiales de la pétasse, assez de Homais et de Hommasse. Madame Bovary se venge. Un tel monde, avec ses Messier hilares, doit périr. C'est féerie pour cette fois ! C'est philosophie à coup de marteaux et d'enclumes. Aux États-Unis aussi, il y a des gens qui souffrent du nihilisme bourgeois, il y a des gens qui pensent. Ils sauront faire usage de cette leçon. Tous les États-Unis ne font pas du patin à roulettes et du saut à l'élastique. Les pires ennemis de Bush sont à l'intérieur des États-Unis (c'est d'ailleurs le point de vue du fameux révisionniste antisémite Chomsky)

— l'épisode du refus par les pompiers de New York de la statue politiquement correcte qui devait être érigée en leur honneur le montre bien. Ils ont demandé le respect de l'histoire et refusé sa falsification par le *politically correct*, c'est-à-dire par l'hypocrisie puritaine : trois blancs hissant les couleurs figuraient sur la photo dont s'inspira le sculpteur, donc trois blancs devaient figurer dans la statue tandis que l'artiste avait pris *la liberté* de placer un noir, un hispanique et un blanc. La messe n'est pas dite. (*Le Figaro*, 31 janvier 2002) —

et ce n'est pas ses services secrets qui l'en avertiront, car ces sales gamins préfèrent s'amuser à Washington avec leur super console de jeu pour assassiner trois paysans afghans à vingt mille kilomètres de distance (*Le Figaro*, 12 février). “ *La vie est courte, jouez plus* ”, sacré Bill Microsoft ! Désormais, tout homme de plus d'un mètre quatre-vingt est en danger de mort, partout dans le monde. Il faut de toute urgence interdire la fabrication et la vente des *Play Station*. On pense inévitablement à l'assassinat d'Alcibiade qui, sortant de sa maison incendiée, nu et armé d'un seul poignard, était cependant si redouté que ses assassins n'osèrent l'affronter et le tuèrent de loin, avec flèches et javelots. La foi seule est réelle, le sens seul est réel. Seul ce qui a un sens est réel, seul ce qui est réel a un sens. Dans le monde manchestérien totalement privé de sens (tout le sens est réfugié dans l'argent et seul l'argent est réel), les mots sont aussi privés de sens. On entend bla-bla-bla à la radio. C'est pourquoi les Arabes ont dû faire parler le pétrole lampant (le pétrole, ils connaissent, aussi bien que le pétrolier Bush. Après les pétroleuses, les pétroleurs. Eux, ils n'ont pas manqué le Panthéon.) et pourquoi les services américains n'ont pas tenu compte des paroles parfaitement explicites de Ben Laden. Bla-bla-bla, comme d'habitude, se disent les bavards. À déni de sens, déni de vie. Manchester* était de retour, plus beau que jamais. Manchester n'est pas un homme. Pourtant Gottfried Wilhelm Bush l'a dit : Manchester est le meilleur des mondes possibles et tout y est pour le mieux. Ce n'est pas seulement la proposition : “ *L'économie existe* ” qui est un non-sens, c'est le monde de Manchester (laissez faire, si je t'attrape je t'encule, faites appel à l'égoïsme de votre boucher et, bien entendu, “ *Pompidou des sous* ”) qui est un non-sens, c'est-à-dire un monde dépourvu de sens, ce que chacun éprouve cruellement chaque jour. Seule la réalité est sens et seul le sens est réel. Un monde dépourvu de sens est dépourvu de réalité comme chacun peut en faire l'expérience dans sa vie. Mais la méchanceté de Manchester a trouvé à qui parler. Depuis la chute du fameux mur de Berlin, depuis que les pédés se marient, les manchestériens ne se sentaient plus pisser. Le singe Minc agitait ses quatre petites mains. Croyaient-ils que cela durerait toujours ? Non. Ben Laden et les dix-neuf fidèles veillaient, Ben Laden l'un des leurs, l'un de leurs condottieri, Ben Laden diplômé, Ben Laden entrepreneur, Ben Laden milliardaire, Ben Laden qui joue en Bourse à la veille des attentats qu'il commandite. À Manchester, Manchester ennemi. Ce qui est arrivé devait arriver et

arrivera encore. La méchanceté appelle la méchanceté. À méchanceté, méchanceté ennemie. Ben Laden a puni ce crime de non-sens, ce crime de nihilisme. Ben Laden a frappé New Manchester. Ben Laden n'aime pas New Manchester l'infidèle (la sans-foi) avec ses tours bourrées de Youpiss[®] (Young Urban Professionals, le "Yuppies" anglo-saxon, parlons français que diable ! Nous sommes au pays de Céline.) Les pédés ont foi dans le mariage. Les Youpiss[®] n'ont confiance en personne. Les Youpiss[®] n'ont foi que dans l'argent. Ils ont foi dans les Écritures... comptables. Contrairement au bétail citoyen qui ne pense qu'à sa petite personne et aux droits de sa petite personne

— ce que l'on appelle improprement individualisme mais qui est en fait pur nihilisme. L'individualisme grec produisit Clisthène, Périclès, Alcibiade et même Brasidas, c'est-à-dire des individus et non des troupes de conformistes. Jamais le prétendu individu prétendument individualiste ne fut aussi libre d'obéir, jamais le prétendu individu ne fut aussi libre de se soumettre, jamais le prétendu individu ne fut aussi libre de se conformer, jamais il ne fut aussi libre de choisir entre la soumission et... la soumission. Le maître est à son balcon. Il jette sa chéchia dans la cour. Les esclaves protestent. C'est contraire aux droits de l'homme —,

contrairement aux pédés qui se marient, l'individu Ben Laden (comme disent les humanistes de la gendarmerie, en fait *Citizen Ben Laden*, ce *civilian* qui attaque non pas un État mais tous États, tu en veux du citoyen, en voilà) ne s'occupe que de choses universelles, il ne fait que de grandes choses, il fait fi de sa personne et donc de celle d'autrui. Contrairement aux nihilistes bourgeois il croit en Dieu, c'est-à-dire en l'humanité. Il ne désespère pas de l'humanité. Il a foi en l'humanité, certes, sous une forme assez brutale mais pas plus brutale, et surtout sans sournoiserie et sans procuration, que la brutalité des États-Unis condamnés par la Cour internationale de La Haye pour usage illégal de la force au Nicaragua comme en cent autres endroits où ils agissent par personnes interposées, (et quelles personnes ! de véritables proconsuls et propréteurs ravageant leurs provinces, des hordes de Verrès) et ne furent même pas condamnés (consultez à ce sujet le négationniste antisémite bien connu Noam Chomsky, *11/9 Autopsie des terrorismes*, Le Serpent à Plumes). Le terrorisme par procuration exercé par les États-Unis, le seul hyperterrorisme qui soit, fut la cause de centaines de milliers de morts, d'exactions et d'atrocités sans nombre. Voilà des gens de biens. Chacun son tour n'est-ce pas ?

*. *Manchestérianisme*, mouvement pour le libre-échange dans la première moitié du XIX^e siècle. Les partisans de ce mouvement créèrent une ligue contre les droits de douane sur le blé, dont le siège était à Manchester et dont les représentants les plus célèbres étaient Cobden et Bright. Ces droits furent supprimés en 1846 en application de la théorie de Ricardo (*Essai sur l'influence du bas prix du blé sur les profits du capital*, 1815 ; *Des Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817). Pour que les profits croissent, il faut que les salaires baissent ; or ceux-ci dépendent du prix des biens nécessaires à la subsistance du travailleur et de sa famille. Il faut donc que le prix des biens de subsistance, du blé notamment, baisse. Merci Édouard Leclerc, défonceur, la main sur le cœur, du con sommateur. "Merci patron, merci patron..." comme chantaient les Charlots. Les diverses lois découvertes par Ricardo sont quand même autre chose que la stupide et ridicule loi d'Engel qui m'est opposée par le sournois imbécile (référence à une discussion en cours sur mon site : [*Réponse à la chienlit gauchiste*](#)). L'ère du libre-échange commença sous d'heureux auspices : en quelques années, un million et demi d'Irlandais crevèrent de faim. Deux millions et demi s'exilèrent. Quelques-uns de leurs descendants étaient peut-être dans les tours bombardées par Ben Laden. Notamment, l'abrogation de la loi sur les blés devait permettre de nourrir toute cette misère. Tu parles Charles. Laissez faire oblige. Londres ne fit rien, c'était toujours ça de pauvres, cette plaie, en moins. (Cela dit, ce n'est pas le libre-échange qui fut responsable de cette hécatombe mais la domination anglaise qui entraîna la dépossession des catholiques, la monoculture de la patate à cochon de pauvre et plusieurs années d'épidémie de la maladie de la patate. Malheur ! Qu'est-ce donc que six mille Youpiss[®] volatilisés à côté de ça.) Aujourd'hui, cette ère du libre-échange ne fait que continuer après quelques parenthèses protectionnistes dont la plus longue fut due à la menace des prétendus Soviétiques. Elle est en phase terminale, c'est-à-dire en phase de libre-échange des capitaux. Je suis sur ce point d'accord

avec Marx, évidemment. Plus vite ce sera fait, grâce aux judicieux conseils du singe Minc, mieux ce sera car plus vite on aura le loisir d'admirer ce que sont les mirobolantes promesses du libre-échange. Hélas, les prétendus citoyens d'Attac veillent pour que cela dure encore quelques siècles (*Une économie au service de l'homme !* Quel joli mot d'ordre qui rappelle celui qu'on pouvait lire au Portugal en 1975 à la porte des banques : *La banque au service du peuple*. Comme c'est gentil tout ça. Canailles et crétins.) Comme Proudhon, ils veulent les bons côtés du capitalisme sans les inconvénients. Et ils font ça bénévolement tandis que les *think tanks* américains se font grassement payer. Comme ces gauchistes maoïstes qui, avant de connaître l'existence des camps, trouvaient la Russie et la Chine très hospitalières, il leur faut cette prétendue mondialisation pour découvrir la nature du capitalisme qui fut un temps masquée par la guerre froide. Alors Manchester devait se tenir à carreau, il devait faire bonne figure, concurrence oblige ! Comme il faisait bon vivre du temps du général de Gaulle. Aujourd'hui, cela repart comme en 40 (1840), rien de nouveau, donc. Le libre-échange n'est ni liberté, ni démocratie, il est seulement liberté du commerce, toujours acoquiné depuis cinquante ans, du fait de la menace des prétendus Soviétiques, avec les pires régimes réactionnaires, ce qui lui retombe aujourd'hui sur la gueule. À ce titre, on peut considérer l'attaque de Ben Laden comme une séquelle de la guerre froide puisque c'est dans le cadre de cette guerre qu'il fut mis en selle par la CIA. Elle a fini par se produire, cette attaque tant redoutée et tant attendue mais cependant totalement surprenante. Il en est toujours ainsi de ces choses qui paraissent immuables. Un jour, elles cessent. Il en est toujours ainsi de ces choses réputées improbables, voire impensables. Un jour elles ont lieu. À réactionnaire, réactionnaire ennemi et, surtout, avions à réaction. Bien fait, avec le bonjour du Dr Mossadegh

— 1953, opération Ajax⁽¹⁾, destitution illégale et emprisonnement du Dr Mossadegh par le Shah à l'instigation de la CIA. “ *So this is how we will get rid of the madman Mossadeq in Iran* ” (il voulait nationaliser le pétrole) déclara John Foster Dulles. 2001, retour à l'envoyeur avec le *madman* Ben Laden (il voulait bombarder New York). “ *Jésus-Christ, c'est le free-trade ; le free-trade, c'est Jésus-Christ !* ” (D' Bowring, cité par Marx dans son *Discours*). Et Mohammed, c'est le *Free-Trade Center* par terre ! —

Et merde pour les marchands de roquefort. Cher vieux Marx, quelle puissante pensée, comme tout est bien dit en peu de mots. Liberté du commerce, libre concurrence pour les commerçants et, d'autre part, libre prostitution pour les esclaves salariés.

— consultez l'intéressant Pierre Dockès, *La Convention d'obéissance (PDF)*⁽¹²⁾ et *ici (commentaire)*⁽¹²⁾. On y voit nettement ce que “ vend ” l'esclave salarié, non pas la mythique force de travail, mais *sa soumission, son obéissance*, pour un temps donné, comme la pute exactement. Comme la pute, il doit prendre, pendant un certain temps, les *postures* qui lui sont demandées et, comme la pute, dans certaines limites acceptées, sauf quand celle-ci rencontre Jack l'éventreur, qui passe toutes les bornes. Avez vous remarqué la vogue du mot *posture* dans la littérature arabia ? —

Seuls le commerce et la prostitution (qui est une sorte de commerce d'ailleurs) sont libres dans la démocratie commerciale. *Discours sur le libre-échange*⁽²⁾ (1848 à Bruxelles). Et, bien entendu, libre échange obligatoire pour tout le monde *sauf pour les États-Unis* qui entendent bien demeurer le seul pays protectionniste au monde. C'est un comble, avec la libération totale de la circulation des capitaux, les rentiers et seulement les rentiers, que Marx méprisait tant, dirigent le monde et non plus les industriels, que Marx respectait. Pourquoi un tel monde d'inflation d'actifs devrait-il survivre ? Keynes a raison : il faut euthanasier les rentiers, pas seulement par l'inflation.

Cobden, Richard (1804-1865) : homme d'État anglais. Économiste, assura par sa victoire sur les grands propriétaires ruraux, le succès des idées libre-échangistes.

Bright J. (1811-1889) : homme politique anglais, dirigeant du parti manchestérien ou libre-échangiste.

Contrairement à l'existence de Dieu, l'existence de croyances n'est pas une question métaphysique. Elle ne relève donc pas de la philosophie mais du Pentagone. Si la proposition " *l'économie n'existe pas* " est métaphysique, la proposition " *l'économie existe* " l'est tout autant. Si la proposition " *Dieu existe* " est métaphysique, la proposition " *Dieu n'existe pas* " est tout autant métaphysique ; sinon, si l'on pouvait réfuter l'une, on prouverait l'autre et réciproquement. L'existence des religions n'est pas une question métaphysique mais une question pratique. Les croyances sont des forces pratiques. La croyance en l'existence de Dieu est une force pratique et elle le prouve en attaquant Wall Street. Elle ne prouve pas que Dieu existe, mais elle prouve qu'elle existe comme force pratique. Elle prouve qu'elle est capable de changer la face du monde. C'est le réductionnisme qui est attaqué à Wall Street par la puissance de la croyance. Le réductionnisme est un nihilisme. Leibniz dit déjà : le monde n'est pas explicable par le mécanisme, et : la perception ne peut s'expliquer ni par le mouvement ni par les figures. Marx prétendant expliquer le monde nous expose un mécanisme, c'est son péché. La question de l'existence de Dieu est une question métaphysique. La question de la croyance en l'existence de Dieu est une question pratique, terriblement pratique. Pour dire ça très simplement, de même qu'on ne peut prétendre critiquer la religion tout en croyant à l'existence de Dieu, on ne peut critiquer l'économie politique tout en croyant à l'existence de l'économie. C'est une simple question de postulat. Tout cela est plein de sens, extrêmement clair. Autrement dit, on ne peut prétendre garder le poulailler si on est un renard. C'est pourtant ce qu'a prétendu un jour le crétin polytechnicien Lipietz en réclamant des capitaux pour développer un secteur non commercial. C'est bien demander un renard pour garder le poulailler (autant le faire garder par un Corse). Cela vaut bien cette bourde du professeur Bourdieu qui prétendit, en 1981, à l'occasion de la politique du gouvernement français à l'égard de la Pologne révoltée, qu'il avait délégué des pouvoirs à ce gouvernement. Voilà ce qu'on peut entendre avec le bétail salarié qui se croit citoyen et croit qu'il existe une chose comme la souveraineté du peuple dont on pourrait déposséder celui-ci, souveraineté qu'il s'agit donc de protéger et développer. Bétail en stabulation libre, seule la stabulation est libre ! Le dictateur (au sens romain : le Sénat donne pleins pouvoirs au renard pour rétablir l'ordre dans le poulailler, *caveant consules* afin que le poulailler n'éprouve aucun dommage !) Bush est donc très mal placé pour critiquer le terrorisme puisque l'État dont il est le chef a déjà été condamné pour ce fait par le tribunal international de La Haye en 1984. Le renard a trouvé un renard plus fin que lui. Un renard vulgaire et triomphant mais hypocrite s'oppose à un renard fin et secret mais direct. Ça barde dans le poulailler.

UNE LEÇON DE FOI

Foi : du latin *fides*, " confiance " :

Fidem magnam habere alicui.

Alicui summam omnium rerum fidem habere.

La Bofetada del Moro.

Dieu encule Hobbes ⁽³⁾.

Ce monde qui prétendait juger est jugé.

Le fait que les catholiques ne nomment plus Dieu " Dieu " mais " esprit " ne signifie pas que les catholiques ne croient plus en Dieu (référence à une discussion en cours sur mon site : [Réponse à la chienlit gauchiste](#)). Au contraire c'est parce que, pour eux, l'existence de Dieu aujourd'hui *va de soi* (de même que pour les athées l'inexistence de Dieu *va de soi*) que la *question* de son existence est

devenue secondaire et a perdu sa virulence (comme une souche de bacille d'anthrax destinée au vaccin) et qu'il n'est plus nécessaire d'y faire référence. C'est la *question* de l'existence de Dieu qui est devenue secondaire et non *l'existence* de Dieu qui, justement, ne fait plus question. C'est une religion pacifiée, une religion œcuménique, tandis que le puritanisme et l'islam sont toujours des religions de combat (comme les gaz du même nom). Jusqu'à récemment, les bombardements étaient le privilège des puritains, les choses ont bien changé. À bombardiers, bombardiers ennemis et ces derniers bombardent à très basse altitude avec des bombes bourrées d'intelligence. Notez que dans ce cas, il n'y a plus du tout de *question* de l'existence de Dieu tandis qu'il y a perpétuelle référence à l'existence de Dieu. Un cinéaste afghan disait que la philosophie de Bush et de Ben Laden était la même et se résumait à : “ *Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous.* ” Le mécréant est aussi croyant que le croyant. La différence est que chez le mécréant la croyance est une question privée (c'est quand même l'esprit du puritanisme qui parle par sa bouche et qui l'anime) tandis que chez le croyant la croyance est une question d'État. C'est pourquoi Ben Laden, et ses collègues, peuvent déployer toutes leurs qualités d'hommes d'État puisque ils ont l'instrument nécessaire, un vecteur d'État

— Je suppose que le but d'Oussama d'Arabie est avant tout de libérer son pays, non seulement des Américains mais de leurs proconsuls autochtones, comme le lui intime sa religion. Je suppose aussi qu'il n'a pas besoin pour cela que sa religion le lui intime, mais seulement son patriotisme, autre religion. —

Pour l'instant, (l'affreux pédé albinos Warhol n'a-t-il pas prédit que chacun serait célèbre un mauvais quart d'heure ? De toute façon, New York était condamnée du seul fait d'avoir abrité une telle ordure. Stockhausen ne s'y est pas trompé) ce vecteur est la seconde puissance mondiale, c'est-à-dire la puissance qui a réussi à attaquer la première puissance chez elle, sans aucun porte-avion mais avec quelques milliards de dollars et l'aide de Dieu, pour la première fois depuis 1812. Même si Dieu n'existe pas, l'invocation de Son Nom peut être d'un grand secours. Dieu n'existe pas et pourtant Il agit. Il est vraiment tout-puissant, l'existence ne Lui est même pas nécessaire pour agir. La foi ne déplace pas seulement les montagnes, elle les pulvérise. Dire que Dieu existe est finalement un blasphème, l'existence est indigne de Lui. L'existence est vulgaire. La religion catholique ne survit à la fin d'aucun mensonge. Ce n'est pas la *croyance* qui a fini, ni la religion, c'est la *question*, c'est la philosophie. (quoique les philosophes de confort soient légions dans le monde des patineurs à roulettes et des pédés mariés car ce monde fait une grande consommation de philosophie de confort). La question de l'existence de Dieu n'est pas le fait de la religion mais le fait de la philosophie. C'est à la philosophie que le catholicisme survit. Ensuite, c'est la religion elle-même, c'est le catholicisme lui-même, et non la croyance, qui est un mensonge. Dire que le catholicisme survit au mensonge c'est dire que le catholicisme survit au catholicisme. C'est un mensonge qui dit “ *Dieu existe* ”, ce n'est pas la proposition “ *Dieu existe* ” qui est un mensonge. La proposition est seulement vraie, fausse ou dénuée de sens. La proposition “ *L'éther existe* ” n'a jamais été le fait d'un mensonge. Le mensonge de la science est le réductionnisme quand il outrepassé son domaine, mensonge symétrique de celui de la religion. De ce point de vue, le mensonge de la religion est moindre que celui de la science et il le prouve aujourd'hui puisque le sens du monde y est toujours en question car, avant d'être une conception du ciel, une religion est d'abord une conception du monde

— de la même façon, le vrai despotisme soviétique était *moins pire* (*moins plus non bon* en novlangue, *signal fort*. Ah ! ah ! Ben Laden a envoyé un *signal fort*, trous du cul.) que la prétendue démocratie commerciale, car, dans ce despotisme, la démocratie était toujours une question et non une prétendue réponse : il n'y avait, en Russie, aucune apparence de démocratie et donc, par la même occasion, aucune idéologie de la démocratie. Personne ne croyait au discours officiel, ce qui n'est pas le cas pour celui de Bush. L'idéologie est comme le vin que boit le vigneron. Son vin est piqué mais seul le vigneron ne s'en aperçoit pas car il en boit tous les jours. —

Au moins, dans la religion, l'esprit a droit de cité. Croire en Dieu n'est pas mentir, exploiter cette croyance pour dire que les esclaves doivent admettre leur sort ici-bas, si. De même, croire en

l'existence de l'économie n'est pas mentir, exploiter cette croyance pour dire que l'esclavage n'existe plus et que la liberté du commerce est immuable, si.

L'apothicaire Revel (il a foi dans le progrès celui-là aussi) affirme dans *Le Point* du 12 octobre : “ *Le terrorisme islamique en général est l'enfant d'une idée fixe religieuse, non d'une analyse des causes de la pauvreté. Il ne peut conduire à aucune amélioration du sort des sociétés en retard* ”

— en retard de quoi ? Quelle fatuité de gros bourgeois. Les sociétés en retard sont en fait les ruines de sociétés détruites, (où l'on vivait dans la pauvreté “ matérielle ” mais dans la richesse relationnelle, dans la frugalité conviviale et non dans la *misère*, notamment morale — une misère ne va jamais sans l'autre —, comme aujourd'hui, selon l'Iranien Ranema — orthographe non garantie — qui publiera dans quelques mois chez Fayard un livre sur la question. Dans un monde où, comme a si bien dit Marx, l'argent est la vraie communauté et la seule communauté, il n'y a plus aucune autre communauté possible mais séparation totale, ce que les crétins nomment individualisme : de même que, selon ces crétins, l'esclavage, c'est la liberté ; la séparation totale serait l'individualisme) par qui ? je vous le demande, donc en avance de destruction. Oui par qui ? Par le commerce conquérant, depuis deux siècles, et non par les États-Unis, gros con qui invoque Adam Smith à tort et à travers, Smith qui aurait démontré que le commerce, par l'avantage comparatif, apporte *The Wealth* réciproque. Voyez l'Afrique, voyez les nègres, voyez ces sociétés détruites (malgré mes efforts je n'ai jamais réussi à me procurer *African political systems*, toujours manquant-emprunté dans les bibliothèques), quel avantage comparatif ? Entre égaux peut-être, comme si, dans le célèbre exemple du porto et du drap, le Portugal, vieille puissance déchue, et l'Angleterre étaient égaux ! mais entre blancs et nègres ! Quant aux Arabes, ils sont aussi une ancienne puissance déchue depuis plusieurs siècles et, ni le commerce mondial, ni les États-Unis ne sont responsables de cette déchéance qui est bien antérieure. Les Anglais et les Américains ont humilié des humiliés de longue date, donc des humiliés très expérimentés, donc pleins de ressources, pas seulement naturelles. Au contraire, les États-Unis se sont tenus peinaris pendant presque deux siècles dans leur île, ils avaient assez à faire avec les Indiens, les Espagnols, leurs voisins mexicains, leurs esclavagistes, leur ex-mère patrie et l'établissement de leur marché intérieur, ils n'avaient que faire de colonies puisqu'ils étaient eux-mêmes des colons, se contentant de brèves et brutales *trade enforcement wars* à l'extérieur. *Go west*. Les choses ont seulement changé avec le pétrole arabe et la seconde guerre mondiale. —

On ne saurait mieux dire contre les crétins d'Attac et de *Politis*

— ils se prennent pour des citoyens ! Ridicules citoyens théoriques mais esclaves pratiques. Ils sont effectivement citoyens dans l'État mais esclaves partout ailleurs, et c'est partout ailleurs que les choses intéressantes se passent, contrairement à Athènes ou à Rome. Marx a attiré l'attention sur le fait que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, existait, avec l'établissement du capitalisme, une scission des sociétés en une société politique et une société civile, une démocratie politique et une démocratie commerciale. Les prétendus citoyens sont effectivement citoyens dans la démocratie politique (Rousseau disait plaisamment que les Anglais sont libres un jour tous les quatre ans, quand ils votent) mais esclaves, pire, prostitués, dans la démocratie *commerciale*. Celle-ci est la démocratie des seuls commerçants de même qu'à Athènes la démocratie *politique* était celle des seuls Athéniens, riches ou pauvres, nobles ou marchands de saucisses. C'est quand même un comble que les prétendus citoyens ne soient pas citoyens dans une société... civile. Cette prétendue société civile n'est pas une société civile mais une *société bourgeoise*, société des seuls bourgeois. Comme la société bourgeoise est partout et l'État nulle part, les citoyens non bourgeois sont littéralement des citoyens de nulle part. La société civile est encore à inventer. Et elle ne peut exister là où existe la société bourgeoise c'est-à-dire là où règne le commerce. Je ne vois pas comment concilier enclisme et civisme réel. D'où la misérable et ridicule prétention de tous ces *actes citoyens* infestés de soumission. Voici ce qu'on peut lire dans le supplément du *Monde diplomatique* de novembre 2002 : “ *On veut nous faire croire que la citoyenneté s'arrête aux portes de l'économie. Entrer dans une banque... ou dans un magasin... ce serait pénétrer dans un monde régi par une logique ne souffrant aucune discussion. Pourtant, nombre de citoyens refusent de considérer l'économie comme un monde à part dans lequel les règles du jeu seraient intangibles et les comportements obligés. Ils veulent exprimer leur citoyenneté dans leurs actes économiques de consommation, de production, d'épargne et d'investissement.* ” Le cave Rouillé d'Orfeuil se rebiffe. —

qui soutiennent que le terrorisme antiaméricain (antimondial en fait, attaquer New York, c'est attaquer le monde) serait explicable par la pauvreté croissante que répandrait le capitalisme du fait de la reprise de l'expansion du libre-échange. Il n'a aucun mal à réfuter cette thèse, chiffres à l'appui

— quelle importance, à part ça, que le revenu ait doublé ou décuplé si, par exemple, toutes cultures vivrières ont disparu sans parler de la culture tout court remplacée par l'enculisme qui nécessite un revenu. La prétendue production de richesses est en fait la production de rareté. Et ce n'est pas en accaparant les denrées que les bourgeois produisent la rareté mais en accaparant les moyens de communication. C'est ça le capital, l'accaparement des moyens de communication et, en tout premier lieu, le principal, sinon le seul, l'argent. Il n'y pas que Dieu qui soit un résultat, la rareté aussi est un résultat. Mais, pour le gros bourgeois Revel, peu importe, puisqu'ils mangent, puisque maintenant ils ont dix dollars par jour au lieu de huit ou de trois, même s'il en faut quinze pour ne pas crever de faim. Et avant, ils ne mangeaient pas ? Avant, ils n'avaient pas besoin de dollars du tout. Gros con de bourgeois satisfait, chantre du progrès et du développement, du *Fanal de Rouen* au *Point*, de Yonville à Youpiville ! À cet égard, ce monde n'a pas changé depuis Flaubert. Pourquoi aurait-il dû changer d'ailleurs ? Je lis dans *What Went Wrong* de Bernard Lewis, habituellement qualifié dans la presse d'orientaliste respecté : “ *Pour un observateur occidental baignant dans la théorie et la pratique de la liberté... [dans la théorie, passe encore, je dirai plutôt dans la propagande, mais pour la pratique... cet homme prend son bain dans la liberté] ; liberté de l'esprit affranchi des dogmes et de la censure [des dogmes religieux et seulement de ceux là, quant à la censure elle n'est plus nécessaire] ; liberté de l'économie affranchie de la corruption et de l'incurie... liberté des citoyens affranchis de la tyrannie [de la tyrannie politique, certainement, mais seulement de celle là. Or il y en a d'autres. Les employés de bureau qui peuplaient les tours infernales ne subissaient peut-être aucune tyrannie, ils étaient là de leur plein gré, comme les dix mille aventuriers grecs en Mésopotamie, dans le plein exercice de leur souveraineté d'individus maîtres de leur destin et de leurs choix] ”, comme disent les Vaudois “ *y'en a point comme nous* ”. Quelle fatuité ! Le gros bourgeois satisfait par une haute opinion de lui-même n'est pas une spécialité exclusivement française à ce que je vois. Il y en a qui ne doutent de rien, bien qu'ils ne soient pas texans. —*

La seule pauvreté que répand le capitalisme est la sienne, dont il abonde, dont il regorge, c'est l'enculisme : l'enculisme est la négation de la confiance, pire encore : le bannissement de la confiance. Ce n'est pas du pain que réclament les terroristes arabes, c'est du sens. D'ailleurs, ils n'en réclament pas, ils en ont à revendre, ils exportent, ils livrent à domicile. Ils ont ce que l'enculisme n'a pas. Ils ont la confiance. L'enculisme n'a que la défiance, c'est-à-dire le nihilisme, la négation de la confiance. Le but de ce terrorisme n'est pas que les pays en retard disposent enfin eux aussi de patins à roulettes et de patineurs mais de stigmatiser l'odieuse pauvreté spirituelle du capitalisme, son odieuse infidélité, son odieux nihilisme, et ses non moins odieuses prétentions à vouloir les en faire profiter. Profiter ! Le but de ce terrorisme est de juger. Juger le bannissement de la confiance. C'est la gifle du Maure. L'Arabie n'exporte pas que du pétrole, elle exporte de la foi de synthèse, reconstituée à partir d'éléments anciens et épars. Pour ce faire, ce doit nécessairement être une foi abstraite de toutes particularités locales (Roy), c'est-à-dire une foi sous une forme acceptable mondialement, a world faith ! “ Le fondamentalisme n'est nullement un retour de la culture d'origine des populations musulmanes, c'est une construction intellectuelle et abstraite qui s'oppose à des siècles d'ajouts de traditions, de cultures locales, mais aussi de grandes civilisations. Le fondamentalisme dévalorise la littérature [il devrait faire un tour dans le sixième arrondissement de Paris, en avion de préférence], la poésie, la musique [il n'ose quand même pas condamner le luth et les luthistes irako-syriens], la philosophie, tout ce qui se construit sur des bases autres que celles données par la révélation. Il dévalorise quatorze siècles d'histoire et de culture du monde musulman, accusés d'avoir éloigné le croyant du message originel et de la société exemplaire qui s'était constituée autour du Prophète. ” Le radicalisme islamique, qui veut traduire en termes politiques le message fondamentaliste (ce qui n'est même plus le cas de Ben Laden), offre donc “ Une identité universelle, en harmonie avec l'internationalisation qu'apporte le monde moderne : celui des migrations planétaires, des voyages, de l'uniformisation des modes de vie et de l'omniprésence des médias, qui installent tout un chacun dans le même temps mondial. ” (Généalogie de l'islamisme, Roy, Hachette, 1995) Il est étonnant,

mais logique, que face au triomphe mondial du manchestérianisme ce soit une foi de synthèse composée d'éléments archaïques (Roy) qui se dresse mondialement. Seule l'abstraction de cet archaïsme peut lutter à armes égales avec l'abstraction commerciale. Allah est la première marque mondiale, loin devant Nike ta mère. Monde à monde. Seul un monde peut combattre un monde. Gros imbécile de bourgeois, il s'agit bien de lutte contre la pauvreté. Ce n'est pas le sort de sociétés prétendument attardées qu'il s'agit d'améliorer, c'est le sort du monde qui est en jeu. Le scandale de ce monde abject n'est pas qu'il y ait des pauvres et des riches mais que les riches soient eux-mêmes pauvres en esprit, plus pauvres que les pauvres de ce point de vue. Le scandale de ce monde est qu'il soit sans foi, sans sens, sans réalité, c'est-à-dire nihilisme réalisé, et non pas qu'il contienne des pauvres, ce qui n'est qu'une simple conséquence de ce nihilisme. Cette pauvreté d'esprit offense Allah (je ne suis pas Allah, pourtant je suis offensé. Comment Allah ne le serait-il pas ?) Celui qui adore son Dieu adore en fait, sans le savoir, l'humanité. L'enculisme est le péché contre l'humanité. Allah, qui est, selon Feuerbach et Marx, une projection de l'humanité, est donc en légitime défense. Il frappe Bouvard et Pécuchet, sans oublier Homais, qui ont foi dans le progrès. Il frappe la ressource humaine. Il frappe le bétail qui se croit citoyen et de ce fait n'est que bétail. Depuis qu'en devenant salarié, l'esclave est devenu propriétaire de son corps (habeas corpus, n'est-ce pas ? Lautréamont écrivait à son banquier Darras : " Le 11 septembre, époque à laquelle mon corps fera une apparition devant la porte de votre banque ", en effet) il se croit libre, alors qu'il doit se livrer à une pratique déshonorante qui était épargnée à l'esclave antique ou au serf médiéval : il doit se prostituer (ce qu'aurait été bien en peine de faire l'esclave antique puisqu'il n'était pas propriétaire de son corps). Il est seulement libre de se prostituer. L'esclave moderne dispose de la plus stricte liberté, celle qui lui est nécessaire pour pouvoir se prostituer, chose impossible pour un esclave stricto sensu. C'est le fameux principe de moindre liberté. Cette moindre liberté est vitale pour les maîtres des esclaves, aussi n'ont-ils de cesse de mettre fin à tout ce qui pourrait lui faire obstacle. Ce prétendu individu qui est prétendument de plus en plus libre est seulement de plus en plus libre de se prostituer et le libre-échange militant veille à ce que cette liberté croisse sans cesse, sans entraves, sans freins, sans obstacles. La nature a horreur de Lipovetsky. Puisque les sphères de l'amour et de la confiance, la famille et la religion, ont été à peu près complètement détruites par le dollar, sauf en Arabie (quatre mille princes les Saoud, quelle famille !), le prétendu individu est totalement livré à la prostitution. Comme il n'a pas d'argent ni de famille pour le soutenir et que toute la confiance s'est réfugiée dans le dollar, personne n'a confiance en lui et il est donc contraint de se prostituer (si vous avez un moment lisez l'ordure cynique Malthus* qui a au moins le mérite de la franchise) et, évidemment, sommé de se conformer tout en étant " innovant ", double bind. Je t'en foutrai de l'innovation. Ben Laden, voilà un innovateur. En France, la passe hebdomadaire fut ramenée récemment par les maquereaux à trente-cinq heures mais elle n'est pas supprimée pour autant. La prostitution ne se conçoit pas sans maquereaux. Le fameux " Ne travaillez jamais " lettriste est généralement mal entendu. Il ne signifie pas " ne vous activez jamais ", " ne faites rien " (c'est le rêve de toute pute, se retirer sur la Côte d'Azur avec son mac et ne rien faire) mais ne vous prostituez jamais, ne faites pas de passes, c'est mauvais pour la vie. Au lieu de cela, activez-vous, agissez. Si vous n'y parvenez pas, engagez-vous dans la Légion, renoncez volontairement à votre liberté, servez volontairement, mais ne faites pas de passes. Les Grecs ont accompli deux miracles : construire leurs villes à la campagne, obéir librement. Voilà résumées toute la question du monde. Comment bâtir les villes à la campagne et comment obéir librement ? Ce monde ne connaît que liberté pour les uns et prostitution pour les autres. Les dix-neuf fidèles sont un modèle de libre obéissance. " Ne travaillez jamais " signifie : obéissez librement et non : n'obéissez jamais. La liberté nécessite l'obéissance, l'inverse n'est pas vrai. La liberté du travail n'est que la liberté de la prostitution. On comprend aisément qu'elle intéresse les maquereaux au plus haut point. À Kirivina on s'activait toujours et pourtant on ne travaillait jamais. Grâce à la magie, le jardinage devient une activité exaltante sans parler de la navigation. Voilà à quoi sert la magie, chose qu'un utilitariste anglais est bien incapable de comprendre. La magie est confiance, la magie est foi. La magie est là pour donner un sens et non pour

faire tomber la pluie. La magie est là pour enchanter le monde et ceux qui l'habitent. À Kirivina, il n'y avait pas de travail manuel, c'est-à-dire d'activité dépourvue de magie, d'activité dépourvue d'esprit. Les Grecs avaient raison, le travail manuel est parfaitement méprisable, il l'est toujours. Dans ce monde toute la magie s'est éloignée dans l'argent. D'ailleurs la magie fait une timide apparition chez les bétailleurs de la ressource humaine. Je ne vais pas pleurer sur la volatilisation de six mille Youpiss[®] (aux tours, les Youpiss[®] !). Ces gens, qui n'ont confiance que dans l'argent, ont fait ce monde, peu ou prou, par leur soumission militante, prosélyte et vigilante (ils font tout leur possible pour vous entraîner avec eux dans le malheur, ce sont des propagandistes bénévoles, les pires, contre lesquels on ne peut rien, sauf l'Archange exterminateur Ben Laden). Ils n'ont donc fait que contribuer à mon malheur. Je ne vais pas pleurer sur eux. Les ouvriers avaient, et ont toujours, le point d'honneur grâce auquel ils parvenaient quand même à faire de leur travail une offrande, un acte de générosité. Les employés de bureau ne l'ont pas, c'est mesquinerie et compagne. Qu'ils crèvent. Ces oiseaux de malheur furent anéantis par des oiseaux de real bonheur, un nouveau concept de télévision, Rêve d'1 jour[®], réalisez votre rêve le plus fou

— “ avec crédit illimité, aucune limite financière au rêve réalisé, logistique énorme ” (en effet celles d'American Airlines et United Airlines réunies) comme disait, dans *Le Figaro* du 30 novembre, page 32, l'homme à la croix gammée d'honneur, avec palmes s'il vous plaît, il les a bien méritées : il se vante d'avoir monté son émission “ au lendemain des attentats du 11 septembre ”, quel plagiaire. “ Après la real TV, nous voulions tout simplement apporter du real bonheur. ” Voilà qui est fait et bien fait. *Le Figaro* nous prévient : l'émission (ne) fonctionne (pas) “ avec des candidats volontaires au rêve mais avec la complicité secrète de leurs proches et d'un budget colossal. ” Elle “ vient bouleverser (le mot est faible) le quotidien des anonymes en fondant toute sa mécanique sur l'effet de surprise (le mot est faible) et la réalisation des fantasmes les plus fous (le mot est faible) ”. On ne saurait mieux dire. Cependant, M.-É. Nabe note dans *Une Lueur d'espoir* (Éd. du Rocher) : “ Ça a coûté beaucoup plus cher de produire, réaliser et distribuer *Apocalypse Now* que d'imaginer détruire le World Trade Center et le Pentagone, et de le faire ! ” La réalité dépasse toujours la fiction qui n'est que pâle plagiat. —

C'est la faute à personne, tout le monde il est innocent, tout le monde il est gentil. Cheese ! Or M.-É. Nabe note : “ Il y a un crime à vivre comme des cons ! Personne n'est innocent. ” C'est un crime contre l'humanité que de vivre comme un con

— les occupants des tours étaient donc des criminels ! Des gens qui s'adressent à l'égoïsme de leur boucher ne peuvent pas être des innocents. Des gens qui ont placé leur confiance dans le dollar ne peuvent pas être des innocents. Des gens qui renient la confiance ne peuvent pas être des innocents.) Civils, donc innocents. Civils, certainement, innocents, certainement pas. Dans les guerres de religion, il n'y a ni civils ni militaires mais seulement des fidèles et des infidèles. Ceux là sont des infidèles. Ils ont renié leur humanité. Ensuite, Ben Laden et les dix-neuf fidèles sont aussi des civils que je sache. Donc des civils attaquent des civils (faites vos affaires vous-même, n'est-ce pas ?) Or les guerres civiles ont lieu entre civils. Il s'agit donc, en fait, de l'inauguration de la première *guerre civile mondiale* (à mondialisation, mondialisation ennemie). Des civils arabes (en fait des civils du monde) viennent demander des comptes aux civils américains : hommes de peu de foi, qu'avez-vous fait du monde ? Les paysans du Laos atrocement *bombinés, with bombies of united colors*, par les Américains, étaient des innocents et le sont toujours. Ils ne font toujours pas de patin à roulettes ce qui de toute façon s'avère problématique quand il vous manque une jambe voire les deux et même la vie. —

Jésus demandait : “ Qu'as-tu fait de ton talent ? ” Qu'as-tu fait de ton humanité, désormais enfouie sous des milliers de tonnes de gravats, mauvais homme ? C'est une circonstance aggravante d'en être fier et de le crier sur les toits. Pride, cons et fiers de l'être. Ben Laden a donc apporté du real bonheur par un terrible coup de grâce (la grâce efficace évidemment). C'est vrai, je suis fou de bonheur, pour parler comme Stendhal, de constater que dans un tel monde de nihilisme épicière il y a encore des gens qui croient en quelque chose et qui le prouvent, des gens qui nient le nihilisme, mais surtout qui le peuvent, alors que tant d'autres sont réduits à le nier dans le secret de leur cœur. Illuminécheune ! Ailleurs existe. Merci BL sans H, très belle production. Belle réalisation. Réalisation au sens strict. Réalisation au pied de la lettre. C'est au pied de la tour qu'on reconnaît le fidèle. “ Le champ de

bataille fut superbe !” Pendant ce temps, dans la cheminée, plusieurs bûches brûlaient ensemble. Cheer ! Champagne de Vertus ! Je bois aux tonnes d’hypocrites propos de circonstance, aux mètres cubes de larmes de crocodile qui se sont déversés sur le monde de la part de gens qui n’en ont rien à foutre, tout occupés qu’ils sont à enculer et pousse-toi de là que je m’y mette (ils se mettent eux-mêmes !), les seuls, comme par hasard, qui soient autorisés à s’exprimer. Je bois à la santé de Stockhausen. Je bois à cette Lueur d’espoir. Ce monde du rien qu’on nous promettait immuable ne l’est pas. Il est destructible par la foi, aidée de l’aviation, il est vrai. Seule la foi pourra y mettre fin. Il est à souhaiter d’ailleurs que ce ne soit pas la foi féroce des wahhabites. Pour l’instant seule une foi aussi féroce pouvait être capable d’attaquer un monde aussi féroce (Dallas !), monde sans foi, monde sans confiance, système généralisé de la défiance, système généralisé de la tromperie, système généralisé du nihilisme. Lautréamont lui-même serait resté sans voix : beau comme... beau comme... (beau comme la vérité, beau comme l’espérance, beau comme la confiance). Cet événement est sans doute le seul qui n’aura pas été truqué, de par le monde (M.-É. Nabe). Un vrai attentat avec un vrai sens unique (et extrêmement simple ; “ non ”, plutôt “ no ”. Ces arabes polyglottes s’étaient auparavant exercés avec “ niet ” et l’aide de la CIA.) perpétré, comme on dit, par de vrais terroristes qui y sacrifient leur vraie vie grâce au soutien de leur vraie foi. “ Écrasant, impeccable, incorruptible. Avec Ben Laden aux commandes, plutôt que le pauvre Cohn-Bendit, on est tranquille... ça ne pourra pas se terminer au Parlement européen ! ” (M.-É. Nabe). La force est avec eux. Ben Laden n’est pas homme à présenter des excuses à un ministre ni à un éditeur, ni homme à défier la police de Berlusconi. Finalement, ce coup du monde, c’est-à-dire cette négation du nihilisme, c’est Ben Laden, un musulman, un Arabe, un wahhabite, qui l’a fait. Tout ce vrai est plutôt rassurant au milieu de toute cette pacotille, cette autosatisfaction prétendue, cette indécence, cette suffisance, cette compromission. “ Un musulman fanatico-terroriste n’est pas forcément le mieux habilité à juger au nom de tous de ce qui est vivable ou non, mais il se trouve que la démence si sensée de son action en fait l’instrument d’une vérité éclatante sur l’inanité des existences contemporaines. ” (M.-É. Nabe) De ces existences, toute confiance est bannie. L’homme est un loup pour l’homme

— notez que le loup aussi est un loup pour le loup. C’est fort heureux pour lui. Ce qui serait terrible pour le loup, c’est qu’il soit un homme pour le loup. Contrairement à ce que prétend l’Anglais Hobbes, l’homme est le seul mammifère qui s’attaque à sa propre espèce et, de cette manière, la connaît, ce que Hegel nomme le négatif, le mal. L’homme nie l’homme mais ainsi connaît son genre, se connaît comme genre tandis que le loup ne reconnaît que des particuliers. C’est ce qu’exprime le mythe du péché originel, le mythe de l’arbre de connaissance. Le moindre peuple sauvage s’intitule dans sa langue “ les êtres humains ”. C’est ce que fait Bush : les Américains sont les êtres humains. Non, répond Ben Laden, les êtres humains sont ceux qui adorent un seul dieu et non deux comme Bush. Le genre de l’homme est une chose générale, le genre du loup non. Le genre du loup est seulement une idée générale. Le genre du loup n’existe pas avant que n’existe cette chose générale qui, de ce fait, est le genre de tous les animaux. Voici donc comment l’esprit vient aux animaux, pour leur malheur généralement. Tous n’ont pas aussi bien réussi que le chat et le cheval (sans l’homme, le cheval se serait éteint). C’est la même chose pour l’économie. L’économie n’est pas une chose générale mais seulement un idée générale, une coupe arbitraire dans le genre humain, seule chose générale avec ses sous-ensembles autogènes ; coupe arbitraire comme celle, néanmoins judicieuse, que fait un architecte dans l’élévation d’une maison. Vous pourrez examiner soigneusement toutes les maisons que vous voudrez, vous ne trouverez jamais de coupe, sauf après un bombardement de l’OTAN en Serbie. On nomme cela également en termes de métier une vue... de l’esprit ? Capito ? Le négationniste antisémite notoire et linguiste très controversé Noam Chomsky fait également plaisamment observer (il n’a pourtant pas l’air d’un homme qui rigole tous les jours) que certains Américains disent : “ New York ressemblait à Beyrouth ” mais omettent d’ajouter : “ Beyrouth aussi ressemblait à Beyrouth ”. Capito ? —

Ce que Hobbes décrivait comme un état de nature est un résultat. Le bannissement de la confiance et l’extension du domaine de la lutte sont un des cercles de l’enfer (lutte au sens de Houellebecq, lutte au sens d’enculisme. De même, d’aucuns s’émouvent que Houellebecq dise réprouber la liberté individuelle. Mais Houellebecq ne fait que réprouber la liberté d’enculer, liberté fallacieuse

d'ailleurs : l'enculiste, dressé à enculer, born to fuck, veut toujours enculer mais il n'encule jamais, c'est toujours lui qui se fait enculer). Le président Bush entend étendre la désertion de la confiance et le nihilisme marchand au monde entier. Je le répète, Allah est en légitime défense et pas seulement lui. Ce n'est pas seulement la confiance en Allah qui est pourchassée mais toute forme de confiance autre que la confiance dans le dollar. Le monde entier a confiance dans le dollar. Qu'il en crève. Une fois de plus, Houellebecq a raison : tout l'humanisme s'est réfugié dans la gendarmerie. Les surréalistes disaient déjà que le seul homme libre dans la rue était le flic. La confiance est son propre but ; mais elle peut être aussi un moyen terrifiant. Cette fois, vous l'avez vue la femelle du requin, et l'aigle, dans le ciel, salopards. À quand le prochain rêve réalisé, à quand le prochain real malheur. Ce prétendu hyperterrorisme est en fait un terrorisme de diplômés qui ont refusé de devenir des Youpiss[®]. Blitzterrorismus (M.-É. Nabe). Ce terrorisme est voyant, ses victimes sont aveugles. Comme Rimbaud, il voit l'abjection de ce monde

— Rimbaud entre dans un café du Quartier latin “ plein de lorgnons et de barbes immondes ”, Claudel. Dans son présumé testament Atta note : “ Je résiste à la vie ”. (“ Te quiero, te adoro, mi vida ”, Dos gardenias, Ibrahim Ferrer.). Mohamed Atta, non pas poète et martyr comme saint Genet, mais criminel et saint. —

Ses victimes sont aveugles parce qu'elles veulent ignorer qu'elles sont esclaves, de ce fait elles ne sont que du bétail, de la ressource humaine, elles n'ont même pas droit à la dignité d'esclave, elles militent pour la continuation normale de l'esclavage “ sans la moindre idée de ce que pourrait être une vie décente ” (Les médias et les illusions nécessaires, Noam Chomsky, négationniste antisémite honorablement connu). Dans ce monde, vivre normalement, c'est vivre esclave sans même vouloir le savoir. Normal signifie précisément ne pas vouloir le savoir. Les survivants seront pires, ils militeront pour la préservation normale et la défense normale de leur esclavage normal afin qu'ils puissent continuer à se prostituer librement, comme avant, ce qu'ils appellent la vie normale. Les brillants terroristes volants ont eu tout loisir d'apprécier la bêtise bourgeoise la plus moderne, avec Cadillac rose et palace Belle Époque sur la promenade des Anglais, pendant leur jeunesse studieuse puisqu'ils étaient destinés à devenir des Youpiss[®]. Flaubert l'avait bien dit : voilà où mène l'éducation chez les fils du désert. De même que Flaubert, Ben Laden aussi est un bourgeois quoique infiniment plus riche ! Donc, le nihilisme bourgeois, les épiciers, il connaît. Il va écrire, lui aussi, son chef-d'œuvre qui a quelque chose de Salammbô et de la Tentation de saint Antoine. L'anachorète milliardaire voit une ville immense en rêve. C'est un cœur simple. Mathô est traqué dans la montagne. Les mercenaires seront abandonnés aux lions, dans la plaine désertique. Aujourd'hui, on peut appeler Emma Bovary mon oncle (on le pouvait déjà puisque c'était Flaubert) et il pilote un avion. Il regarde fixement sa cible, c'est-à-dire sa mort, quoiqu'en ait dit le courtisan La Rochefoucauld. C'est un bovarysme mondial froidement exalté qui se dresse contre le nihilisme bourgeois triomphant et qui se suicide (pas à la poudre blanche cette fois). Il trouble le bonheur commercial. “ Ce terrorisme ne peut conduire à aucune amélioration du sort des sociétés ” (Revel. Ce n'est pas son but, crétin. Pas un instant le gros bourgeois ne peut envisager qu'il peut s'agir de stigmatiser l'impiété de son monde, de stigmatiser le péché permanent contre l'esprit de l'infamie bourgeoise tellement satisfaite d'elle-même.) en retard de patins à roulettes. Il peut seulement améliorer le sort des sociétés en avance de bêtise bourgeoise où sévissent les Revel, Attac et Politis et leur messianisme pour pucerons et leurs actes citoyens (ils veulent s'inviter à la table des maîtres et ils prennent des coups. Bien fait.) dont la seule devise est : plus de même merde normale pour tout le monde, plus de merde normale et de citoyenneté normale pour pucerons (les putains ne sont-elles pas des citoyennes comme les autres ?) et toujours moins de confiance, moins de sens. Malgré leur apparente opposition ils sont bien d'accord sur ce point car c'est le point sur lequel ils s'affrontent : quelle est la meilleure manière de faire durer encore quelques siècles le bonheur commercial et la liberté de prostitution (le roman de Houellebecq Plate-forme prend un sens spécial dans ce contexte : Houellebecq se déclare pour la liberté de la prostitution. Mais elle règne déjà depuis deux siècles !) Comment rétablir la confiance des ménages (y compris, désormais, les ménages de pédés) ? Voilà tout l'idéal de ce monde. Le mot

normal est, il me semble, le mot préféré de Houellebecq, le romancier de la souffrance normale. Ce terrorisme est une leçon de foi, une leçon de sens du monde (méthode Assimil), une terrible attaque contre le nihilisme. Certes cette foi est moyenâgeuse et le monde auquel elle aspire aussi (mais non le phénomène social total où elle s'exprime et où elle signifie malgré elle, où elle prend un nouveau sens). C'est la seule foi qui reste. Le monde des Revel et des Bush a soigneusement détruit et empêché toute autre foi possible et espère bien continuer : c'est là son nihilisme, précisément. Puisque l'islam n'a que la foi, il s'agit donc bien du combat de la foi et du nihilisme téléphonique. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a et l'islam n'a que la foi. La féroce foi des salafistes est donc le prédateur parfaitement approprié de ce nihilisme, un prédateur lui-même sans prédateur puisqu'il demeure le seul de son espèce. Cet aigle de la foi se rit des B52, pas les malheureux Afghans, hélas. (À propos, qui est obscurantiste, de ces moyenâgeux ou de ces manipulateurs génétiques animés par le seul appât du gain, de ces moyenâgeux ou des crétins des techno parades ? Cela dit, Ben Laden est peut-être un homme d'État moderne nationaliste qui souhaite l'indépendance totale de la grande Arabie, un super Mossadegh arabe. La foi est son arme stratégique. C'est bien connu, les hommes d'État n'ont pas d'état d'âme. D'ailleurs, serait-il en passe de réussir ? Cela va mal en ce moment dans le mariage d'argent USA-Arabie et cette Arabie soutient toujours Ben Laden malgré les apparences.) Aussi, quand la bise fut venue, il se trouva fort dépourvu, ce monde. Quelle foi peut-il opposer à la foi ancienne ? Quel esprit peut-il opposer à la religion ? Il n'a que des services de sécurité et des leçons de morale (gros stocks de leçons de morale et de dénonciateurs et vigilants en tous genres). La lutte est inégale (les superflics et les superespions du FBI et de la CIA ne lisent pas l'arabe après dix ans de guerre avec l'Irak). Des puritains incultes toisent une civilisation millénaire. Ils prétendent juger. Ils sont jugés. Aucune défense immunitaire contre la religion : ils sont infestés par le SIDA du nihilisme marchand. Les terroristes ne sortent pas des bouches de métro comme l'avait imaginé Vaneigem, ils sortent du Moyen Âge, l'âge de la foi, l'âge des cathédrales, l'âge de la peste et du choléra. Ils sortent des puits de pétrole. À propos de puits, la couleur tombée du ciel est verte. Le monde est de taille moyenne.

*“ Au début du XIX^e siècle, le pasteur anglican *Malthus*, grand prophète de la bourgeoisie anglaise, avait proclamé avec une réconfortante brutalité :

“Quiconque naît dans une société déjà surpeuplée n'a — si sa famille ne peut lui fournir les quelques moyens d'existence qu'il est en droit d'exiger d'elle et dans le cas où la société n'a aucun besoin de son travail — aucun droit à la moindre quantité de nourriture et il n'a réellement rien à faire en ce monde. Au grand banquet de la nature, aucune table n'est mise pour lui. La nature lui signifie d'avoir à se retirer et elle exécute rapidement son propre commandement.”

L'actuelle société officielle, avec l'hypocrisie de ses “réformes sociales”, réprouve une aussi brutale franchise. Mais en réalité, le prolétaire au chômage est finalement contraint par elle, si elle “n'a pas besoin de son travail”, de se “retirer” de ce monde, d'une manière ou d'une autre, rapidement ou lentement, ce dont témoignent, pendant toutes les grandes crises, les chiffres concernant l'augmentation des maladies, la mortalité infantile, les crimes contre la propriété. ” *Rosa Luxembourg citant Malthus.*⁽⁴⁾

Pendant ce temps l'enculiste s'interroge. Comment tant de haine est-elle possible, comment est-il possible de haïr ainsi l'enculisme ? Comment peut-on haïr ainsi de paisibles trottineurs et patineurs à roulettes ? Comment, je l'ignore, mais le fait est là. J'ai entendu à la radio, il y a assez longtemps, le président de l'association des *roller-skaters* de Paris menacer un représentant de la Préfecture de police de dissoudre l'association si la Préfecture ne permettait pas que les *roller-skaters* aillent à leur gré, en masse, par milliers, hors des voies précédemment convenues avec la Préfecture. Il ajouta fièrement (*pride* d'abord) “ *Le roller c'est la liberté* ”. Voilà l'enculiste. Quelle élévation d'esprit. Quelle haute idée de la liberté. Parmi les causes du nihilisme, Nietzsche relève, du fait du manque d'hommes forts dans l'espèce supérieure (les Napoléon se font rares) : “ *L'espèce inférieure,*

— “troupeau”, “masse”, “société” — *désapprend la modestie et enfle ses besoins jusqu’à en faire des valeurs cosmiques et métaphysiques. Par là l’existence tout entière est vulgarisée.* ” (*Le nihilisme européen*, Nice, 1886) En effet puisque voilà que le *roller* c’est la liberté. Existe-t-il une valeur plus cosmique et métaphysique que la liberté et un besoin plus vulgaire que le *roller* ? L’enculisme, comme son nom l’indique, c’est la liberté d’enculer. Enculez-vous les uns les autres. Houellebecq a raison : à côté de ça, la gendarmerie est un humanisme (il est vrai que Houellebecq ne l’entend pas ainsi : il oppose l’humanisme de la gendarmerie à la barbarie des commandos islamistes). Je comprends également quelle liberté Houellebecq dit haïr. Mais cette liberté, qui menaçait de sévir mille ans, malgré les apparences, n’est pas immuable. Le passé la rattrape, cette partie du passé qu’elle n’a pas encore réussi à détruire complètement (on ne saurait penser à tout. *Nobody’s perfect.*) De même que Cuvier put reconstituer un mammifère fossile à partir d’une seule omoplate, Ben Laden est capable de reconstituer cette merdeuse société à partir d’un seul patineur à roulette ou d’un seul pédé marié et de tirer la conclusion qui s’impose. Un tel monde doit disparaître.

Deux hilarantes publicités. Air France : “ *Faire du ciel le plus bel endroit de la Terre* ” (ce n’est pas tombé dans l’oreille d’un sourd) ; téléphones Siemens : on voit, en contre-plongée, un avion de ligne survoler les tours de Manhattan : “ *Dans le monde des affaires, il suffit d’une seule arme pour démoder toutes les autres* ”, en petites lettres : “ *Des USA à l’Asie, vous êtes redoutable* ” avec un petit commentaire en bas à droite : “ *Be inspired* ” (À Rome, *fanatique* signifiait *inspiré*. Ces crétiens ont donc écrit sans le savoir : soyez fanatique. Ah ! ah ! Cette affiche est un véritable message codé tels ceux que la CIA prêtait aux vidéos de Ben Laden. Il y est dit : dans le monde des affaires, ce monde sans foi, la foi est l’arme qui démode toutes les autres. Il y est dit : depuis l’Afghanistan vous terroriserez l’Amérique. Il y est dit : soyez fanatiques.) Oui, la mode est fantasque. Dallas, ton univers impitoyable. Vous avez fait appel à l’égoïsme de votre boucher. Résultat, vous mangez de la vache enragée. Bien fait. Crevez maintenant. Cependant, je connais des bouchers qui ont de l’honneur.

Résumé pour ceux qui n’auraient pas bien suivi. Le schéma est très simple : ce n’est pas le combat des pauvres contre les riches mais le combat du bien contre le mal, c’est-à-dire le combat de la foi contre le nihilisme

— enfin ! il était temps. Bush l’a fort bien compris. Évidemment quand les maîtres boivent, c’est les esclaves qui trinquent. Les Arabes fanatiques l’ont bien relevé quand ils répondaient, je ne sais plus dans quel communiqué, aux reproches qui leur étaient faits de frapper des innocents : les Américains se prétendent *la* démocratie par excellence, chez eux le peuple est censé être souverain (et non plus Dieu seul comme chez les wahhabites), il a donc élu et mandaté ses dirigeants, donc il doit supporter les conséquences des actes néfastes de ses dirigeants. Dans une démocratie, le peuple, souverain, est responsable, le seul responsable, sinon cette démocratie ne serait pas une démocratie. Toujours aussi ironiques, les Arabes fanatiques prennent au mot la propagande démocratique des épiciers et affectent de traiter les esclaves américains en Athéniens. Un Athénien n’aurait rien trouvé à redire à une telle action. Au contraire il aurait demandé la mise à mort des stratèges qui l’avaient permise par leur incurie. Les Athéniens l’ont demandée et obtenue, en toute illégalité, pour beaucoup moins que ça. À Athènes, les esclaves étaient, seuls, innocents de la politique athénienne. Ou bien les victimes dans les tours sont esclaves et donc innocentes, ou bien elles sont citoyennes, donc responsables, donc objectif stratégique. Les Allemands furent les inventeurs, à Guernica, du bombardement stratégique de terreur qui prend les civils comme objectif stratégique. Les anglo-saxons sont les inventeurs du bombardement stratégique qui ne saurait épargner les civils mais ils ne dédaignent pas de recourir au bombardement de terreur comme à Dresde, au Havre ou à Hiroshima. Les Américains se croyaient en paix avec Allah, ils se trompaient. Ben Laden, avec une logique implacable, insiste encore : “ *Chaque Américain est notre ennemi directement ou indirectement ; qu’il porte un fusil ou qu’il paye ses impôts.* ” Oui en effet, qui finance l’industrie d’armement sinon le peuple souverain par ses impôts ? *Happy tax payers.* À Athènes, tout riche se devait d’armer au moins une trière. —

Ce n'est pas le combat des pauvres contre les riches mais c'est le combat du sens contre le nihilisme commercial, c'est l'attaque par la foi d'un monde sans foi, c'est le combat de ceux qui honorent la confiance et de ceux qui ont renié la confiance, le combat de ceux qui ont placé leur confiance en Dieu (et dont certains sont milliardaires) et de ceux qui ont placé leur confiance dans le dollar (dont la grande majorité est pauvre), le combat de la confiance et de l'enculisme bourgeois qui est système de la défiance généralisée, système de la tromperie généralisée, le combat de l'abnégation et du profit, le combat des fanatiques de Dieu et des fanatiques de l'argent, le combat d'une foi moyenâgeuse contre l'enculisme ultramoderne (qui sévit depuis deux siècles : lisez *les Petits Bourgeois* de Balzac) car l'enculisme a anéanti toute autre sorte de foi

— sauf la foi en l'argent, évidemment. Lucien Chardon se dit à tout moment dans *Illusions perdues* : “ *De l'argent, de l'argent* ”. Monnaie fiduciaire, si les mots veulent encore dire quelque chose, monnaie qui repose sur la foi, sur la confiance. La confiance a émigré dans la monnaie et la plus grande défiance règne entre les hommes. La mauvaise confiance chasse la bonne. Voilà ce qu'est l'aliénation. L'aliénation est l'aliénation de la confiance. —

L'enculisme a anéanti toute autre sorte de foi ce qui d'ailleurs explique le facile succès de Hitler en son temps ; mais aussi la grande facilité de recrutement des organisations fanatiques musulmanes : elle offrent un sens à la vie, au monde, dans un monde totalement dénué de sens, totalement nihiliste, dans un monde d'épiciers, de Homais, de gens de biens, de WASP. Que voulez-vous, c'est irrésistible. Quels anticorps la misérable république de Weimar, alors qu'Ebert, son premier président, avait écrasé la foi spartakiste, pouvait-elle opposer à l'homme qui proclamait : “ Vous serez comme des dieux ”, sinon cet enthousiasmant programme dudit Ebert : le socialisme c'est se prostituer beaucoup ? La foi n'est pas nécessairement la religion ni la croyance en Dieu. Si Dieu, selon Feuerbach et Marx, est la projection dans le ciel des forces génériques de l'homme, alors la foi est, même si elle l'ignore (toute la question est là d'ailleurs), la foi dans l'homme. Marx a confondu forces génériques et forces productives. Il a péché. C'est une victime de Jean-Baptiste Say (1767-1832) (que Marx méprisait à juste titre, tandis qu'il respectait Mill, Smith et Ricardo) pour qui l'homme était, de toute éternité, un producteur-consommateur. Le coup vient toujours d'où on ne l'attend pas. Pour Marx, Krupp explique Vulcain. Toute religion, avant d'être une conception du ciel, est une conception du monde. De conception, l'enculisme n'en a aucune. C'est l'épicerie au jour le jour avec pour seul précepte : si je t'attrape, je t'encule. L'enculiste est l'infidèle (sans foi), le nihiliste. Il n'a confiance en personne mais seulement dans l'argent. La foi s'est aliénée (elle a émigré) dans l'argent, si les mots, et notamment le mot aliénation, veulent encore dire quelque chose. Moïse avait une bonne raison de piquer une grande colère en redescendant de la montagne. Il avait compris le danger d'un seul coup d'œil. L'enculiste fait du patin à roulettes et de la trottinette. Patinette, trottinette, *Orginet*, *Porginet*, Aldous Huxley avait bien vu

— mieux encore que je ne le pensais : chez Jack Welsh, le Gentil Électricien, lointain successeur d'Edison à la tête de *GE*, le CEO “ le plus admiré ” par le monde ordurier de l'enculisme, il y a des *alpha*, des *bêta* et des *gamma*, le but étant de désigner les dix pour cent de *gamma* qui seront éliminés et les vingt pour cent d'*alpha* promus. C'est pas chrétien, ça ? La sainte ordure. Jack Welsh est un constructeur d'entreprise et son moyen pour y parvenir, c'est la sélection du bétail. *Figaro*, 17 décembre 2001. Ce Ben Laden est un doux rêveur, encore trop tendre avec un tel monde. —

Le vide de foi créé par le nihilisme des gens de biens ouvre la porte à n'importe quelle foi, peu importe laquelle pourvu qu'elle soit. Comme dirait Houellebecq, c'est la plus con, mais c'est la seule. À qui la faute ? On a la foi qu'on mérite. Si ce monde n'était aussi prostitué, les wahhabites n'auraient rien à dire, ni rien à faire. C'est le vide de foi du monde de l'enculisme qui active la foi wahhabite et ses agents dormants. La foi a horreur du vide. N'oublions pas que c'est aux États-Unis que fut inventé le paratonnerre : le vide de foi attire la foudre de la foi. À Rome, *fanatique* se disait aussi d'un arbre foudroyé ! Ce monde prétendait juger mais c'est lui qui est jugé. *Mane, thecel, pharès*. Le puritanisme est une religion mais c'est la négation de toute foi, c'est la foi des épiciers. Le puritain se

méfie de Dieu ! (à l'origine, chez les Latins, *foi* signifiait *confiance*). Il ne craint pas Dieu puisque son sort est déjà joué, mais il s'affaire, à tout hasard, car on reconnaît l'élus à ce qu'il s'affaire même si tous ceux qui s'affairent ne sont pas des élus ; tandis qu'il est certain que celui qui ne s'affaire pas n'est pas un élu. C'est le principe de précaution de l'instituteur puritain Jospin qui ne l'a pas toujours appliqué puisqu'il avait épousé une délicieuse baiseuse catholique, blonde, hôtesse de l'air, qui n'était même pas agrégée de philosophie mais simple licenciée en histoire-géo et qui de plus portait culotte, porte-jarretelles et jupon *en vichy rouge* ! Ces choses-là ne s'inventent pas. Voici comment elles commencèrent : un jour, au restaurant universitaire Châtelet, Jospin se retrouva assis vis-à-vis d'une appétissante étudiante qui avait oublié de prendre un couteau au self-service. Galamment, il lui proposa le sien. Ah ! Freud. (Weber, *L'Esprit du capitalisme*). Et pendant ce temps, que faisaient les vigilants, tous ces chasseurs de fascistes ? Ils n'ont rien vu venir, ils n'ont dénoncé personne. C'est le désert des Tartarins.

Une stratégie d'Attac, Susan George, *Le Figaro* du 31 janvier, note : “ *Il est clair que ni Ben Laden ni ses partisans ne font aucun cas des pauvres de leur société* ”, ce qui est tout à leur avantage. Bravo, ces Arabes ne sont donc ni des gauchistes ni des sociaux-démocrates. Elle ajoute : “ *Il est aussi clair que le terrorisme s'alimente de la pauvreté et de l'exclusion* ”, on la comprend cette bénévole, c'est son *business* les pauvres de sa société et encore plus ceux des autres sociétés. Ben Laden est un grand bourgeois et ses dix-neuf fidèles sont de petits bourgeois occidentalisés au même titre que Susan George. En quoi la pauvreté et l'exclusion, au sens où l'entend Susan George, peuvent bien alimenter le terrorisme de tels hommes qui ne sont ni pauvres ni exclus au sens de Susan George et ne font aucun cas du sort des pauvres, toujours selon Susan George ? Voilà d'ailleurs, si l'on en croit la CIA, ce qu'en dit Ben Laden lui-même, parlant des dix-neuf fidèles : “ *Ces jeunes hommes ont signifié par leurs actes commis à New York et Washington des discours qui ont surpassé tous les autres discours qui ont été prononcés de part le monde. Ces discours sont compris à la fois par les Arabes et les non-Arabes et même par les Chinois.* ” (*Le Figaro*, 14 décembre 2001) Voilà, même les Chinois comprennent ! Pas vous ? D'ailleurs, puisque ces médecins, ces urbanistes, ces ingénieurs ne sont ni des gauchistes ni des sociaux-démocrates, c'est-à-dire ne sont pas des bénévoles professionnels et ostentatoires qui font métier de leur compassion à Porto Alegre ou ailleurs, qui dit que ces hommes, et Ben Laden en particulier, ne sont pas affligés dans le fond de leur cœur de la misère de leur peuple ? Simplement, si Ben Laden et ses partisans font cas des pauvres de leur société, il ne le font pas à la manière de Susan George, ne serait-ce que parce que, pour eux, la pauvreté et la richesse spirituelles passent avant tout. Ils se soucient assez peu de la mal-bouffe, il est vrai, mais aussi peu du droit au logement étant donné qu'ils vivent volontiers sous la tente et dans les grottes. Ils veulent d'abord retirer leur pays, et donc les pauvres qui habitent ce pays, des griffes des proconsuls américains. C'est leur manière à eux de s'occuper des pauvres. Dans ce monde de l'épicerie, ceux qui prétendent lutter contre l'épicerie et sa logique implacable sont eux-mêmes des épiciers, il n'est que de voir le gros con Bové, champion de la lutte du roquefort contre Mac Donald. Épicerie, oui, mais épicerie fine pour tous s'il vous plaît. Hostie pur Dieu. Ces épiciers anti-épiciers veulent seulement rendre l'épicerie habitable et par la même occasion devenir épiciers à la place des épiciers. Laissez-nous faire, réclame Susan à l'intention des épiciers en chef. L'épicerie est un humanisme. Pour une épicerie équitable. Il fut un temps où les situationnistes prétendirent combattre au nom de l'esprit, mais ils ont tous fini épiciers. Dans un tel monde l'esprit est donc aux mains des Arabes fanatiques, des Arabes inspirés. Ils sont les seuls actuellement qui combattent au nom de l'esprit. C'est l'esprit qui a frappé New York. À qui la faute ? La cause de l'esprit est dans les mains des assassins, c'est-à-dire en bonnes mains, car, depuis deux siècles, l'épicerie assassine l'esprit. L'épicerie a étouffé les rêves de madame Bovary. Madame Bovary se venge. Elle rêvait d'un grand amour, “ d'un amour de prince ”. Et bien voilà ! dix-neuf princes de l'esprit se suicident pour complaire à Allah. C'est ce qu'il y a de bien avec les musulmans, leur dieu n'est pas un dieu d'amour. Contrairement aux chrétiens, c'est aux musulmans d'aimer leur dieu et de le lui prouver par des actes,

ce n'est pas à Lui de les aimer. Il punit leurs ennemis, c'est suffisant, il me semble ; tandis que les Américains, qui sont chrétiens, malgré toutes les bénédictions divines que l'on voudra, doivent punir eux-mêmes leurs ennemis. Avec Allah, c'est le cas de le dire, c'est la guerre des étoiles. Voilà pourquoi *l'islam n'est pas une religion parmi les autres* et ne peut l'être. Voilà pourquoi elle donne du fil à retordre à l'épicerie œcuménique. L'islam était donc, tapi dans ses déserts depuis des siècles, le négatif secret de l'épicerie, le conservateur des rêves — le négatif est toujours secret, il ne paraît que lorsque survient cette ambiance de futilité et d'ennui qui annonce les grands bouleversements. Alors, il est trop tard. Vous étiez déjà morts, mais vous ne le saviez pas. Il ne sert plus à rien de causer précipitamment dans le poste. — La foudre jaillit du fort potentiel vers le faible potentiel. Où dans un tel monde se trouve le potentiel d'esprit qui eut put empêcher cette attaque ? L'épicier Bush réplique par des tonnes d'explosif et de beurre de cacahuète (Polyphème, aveuglé de fureur, est fort embarrassé pour alpaguer Ulysse parmi toutes ces peaux de biques afghanes). Ben Laden qui n'est pas un chef d'État a pu attaquer un monde en tant que monde ; Bush qui est un chef d'État ne peut qu'attaquer, détruire ou menacer quelques États. Il ne peut attaquer le monde qu'expriment Ben Laden et les dix-neuf fidèles, le monde de la foi. Quoiqu'il fasse, il ne le pourra jamais. Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, le commerce s'en charge.

Ironie mise à part, voilà pourquoi même les Chinois comprennent : les discours sont seulement *signifiés*, à la manière des huissiers, et non prononcés car il n'y a pas besoin qu'ils soient prononcés, les actes parlant enfin pour eux-mêmes : les actes dirigés *contre un monde* insensé sont intrinsèquement sensés, la négation mondiale d'un monde insensé est sensée (ce qui n'est pas le cas des propositions car la négation d'une proposition insensée est nécessairement une proposition insensée). Il ne s'agit plus d'égorger des malheureux dans la Mitidja mais de stigmatiser un monde très content de lui et qui entend bien continuer de l'être, un monde qui s'intitule *libre* mais qui regorge de prostitués et qui est totalement dépourvu de sens autre que commercial. Ces deux tours n'étaient que deux grands bordels pleins de malheureux contraints de se prostituer chaque jour. Quel idéal, quel sens ! Une vie de prostitution. Et pour finir, le sens tombé du ciel. Ainsi chacun peut donc comprendre, dans sa propre langue, ces discours signifiés (à part ça, il y a cent trente millions de musulmans en Chine). Pour la première fois dans les annales du terrorisme c'est *un monde en tant que monde* qui a été attaqué et non plus des objectifs particuliers (c'est aussi un monde qui était visé dans ces objectifs particuliers mais ça ne se voyait pas puisque les objectifs étaient particuliers) et personne ne s'y trompe, tout le monde l'a fort bien compris, que ce soit pour s'en réjouir ou pour le déplorer. C'est pourquoi j'ai vu, moi aussi, une lueur d'espoir : il est non seulement possible d'attaquer le monde en tant que monde mais c'est la foi seule qui peut le faire. Il est possible, enfin, de soutenir la cause du monde et cette cause est celle de l'esprit. Le capitalisme a été attaqué là où il ne l'attendait pas, sur son nihilisme, sa négation de toute foi ; par ceux qu'il n'attendait pas, par de fervents croyants ; et pour le motif qu'il ne concevait pas et qu'il est strictement incapable de concevoir, son crime permanent contre l'esprit. Les bombes de Henry et Vaillant sont bien loin. Il y a dialogue de monde à monde. Le monde attaquant utilise la seule arme qu'il possède : le sens, pour lequel, seul, les hommes sont disposés à mourir, comme des héros grecs. Voilà le tour de force de Ben Laden. Si ces discours signifiés surpassent tous les discours prononcés de par le monde c'est parce qu'ils ont été signifiés mondialement. Et puisqu'ils sont seulement signifiés et non prononcés, ils sont par la même infalsifiables. Ils sont cryptés et pourtant tout le monde les comprend très bien. Ben Laden et les dix-neuf fidèles sont les huissiers du sens, ils délivrent un sens ; mais ils en sont aussi les paladins car ils le délivrent des griffes du dragon nihiliste qui, la main sur le cœur, nous assure qu'il introduit un degré inhabituellement élevé de morale dans sa politique étrangère

— (William Kristol, vague conseiller de Bush). Voilà qui fait froid dans le dos. Je vous en prie, tout mais pas ça, pas de morale par pitié, surtout avec un degré inhabituellement élevé alors que c'est déjà tellement néfaste à faible dose (je vais étudier le cas Thomas Woodrow Wilson, qui lui aussi voulait une *enduring peace*, ce qui entraîna la démission de Keynes de la Conférence de la Paix et la seconde guerre

mondiale.) Chez lui, la morale n'était pas un vain mot, il paya de sa personne jusqu'à ce que mort s'ensuive. Chez lui, pas de glapissements indignés, comme aurait dit Trotsky. Mais il eut peut-être été préférable qu'il fut une sorte de Roosevelt, l'homme à la carabine, grand chasseur blanc et interventionniste, instigateur du tribunal international de la Haye (!), capable de botter le cul de tous les alliés et de brider leur rapacité. Le gouvernement allemand avait remis son sort entre ses mains, ce qui n'était pas une mince responsabilité. D'ailleurs Roosevelt était partisan d'entrer en guerre dès le début du conflit ce qui eut peut-être réglé toutes choses avant que des dommages irréparables n'aient été commis. Hélas, La Fayette dut attendre. —

On sait où ça mène. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Du sens, seulement du sens, tête sans cervelle. Les États-Unis sont sauvagement attaqués. Une fois n'est pas coutume, c'est leur tour et leurs tours. Ils se défendent avec leur vigueur habituelle. C'est de bonne guerre. C'est de tradition millénaire. Les choses sont simples, elles étaient parfaitement prévisibles, il me semble. Remisez vos merdeuses théories sur la guerre juste, faux culs yama, hypocrites salauds (*Lettre d'Amérique*⁽⁵⁾ signée par soixante intellectuels américains, en majorité enseignants, dont l'inévitable Fukuyama), après les tonnes d'explosif et les tonnes de beurre de cacahuètes, voici les tonnes de morale. Explosif, épicerie, morale, la panoplie est complète. Il faut quand même reconnaître un mérite aux soixante moralistes : ils ont parfaitement compris la leçon : “ *Ce que nous en savons donne à penser que les griefs de nos agresseurs s'étendent bien au-delà des seules considérations politiques... Il faut donc en déduire que nos agresseurs visent non seulement notre gouvernement mais notre société tout entière, notre mode de vie en général.* ” Plus loin, dans leur innocente hypocrisie (c'est le vin piqué du vigneron. De l'hypocrisie, ils en boivent tous les jours, ils ne la sentent plus) après avoir fait l'éloge appuyé des valeurs américaines — n'ayez crainte, il ne s'agit pas du commerce et du pognon, seules valeurs américaines réelles, mais de belles valeurs morales, telle que : “ *Toute personne doit être traitée comme une fin et non comme un moyen.* ”, comme chez *General Electric* par exemple, ou encore comme dans les bureaux des tours infernales avant leur destruction. Quelle tranquille impudence. Il y a plus de cent trente millions de prostitués, aux États-Unis, qui sont traités comme purs moyens pendant le temps de leur passe quotidienne et même le reste du temps, comme dupes. Quelle audacieuse tartufferie puritaine — ils déclarent : “ *C'est pourquoi tout le monde peut en principe devenir américain.* ” Mais tout le problème est là. Les valeurs américaines réelles étant le commerce et le pognon, le triomphe mondial de ces valeurs fait que partout dans le monde chacun est *sommé* de devenir américain. Or Ben Laden ne veut pas devenir américain. Les soixante moralistes n'ont pas encore compris ça ! Que va-t-il donc falloir qu'il fasse de plus pour qu'ils comprennent cette simple chose ? Je suppose que Ben Laden estime qu'il est déjà assez américain et milliardaire comme ça. Le commerce et le pognon, il connaît, il parle en connaisseur. Je suppose que les dix-neuf fidèles pensaient aussi qu'ils étaient déjà assez américains et que cela suffisait comme ça. Ils ont d'ailleurs montré qu'ils préféreraient le paradis d'Allah au paradis américain, sans l'ombre d'une hésitation. Tout montre que ces Arabes faisaient tout leur possible pour demeurer arabes. Consultez Roy à ce sujet, il semblerait que cela fait cent ans que les Arabes essayent de demeurer arabes. Contrairement aux hypocrites moralistes américains (les soixante gens bons), les Arabes aiment à entrer dans le vif du sujet. Le Maure saisit le vif. Ben Laden et les dix-neuf fidèles n'ont rien à cirer des prétendues valeurs morales universelles américaines et ils le prouvent en attaquant les véritables valeurs effectives américaines, le commerce et le pognon, sources de l'infidélité et de la défiance. Ils n'attaquent pas les églises mais les temples du commerce et du pognon. Les soixante moralistes s'indignent : puisque les assassins du 11 septembre n'ont émis aucune exigence particulière, on peut dire qu'ils ont tué pour tuer. Auraient-ils avancé une exigence particulière, comme font les Américains quand ils veulent tuer, chose dont ils sont coutumiers depuis deux siècles, on ne pourrait pas dire qu'ils ont tué pour tuer. Or les soixante moralistes notent justement que le chef d'Al-Qaïda a défini les “ *frappes bénies* ” comme des coups portés contre l'Amérique “ *capitale du monde des infidèles* ”. Donc les soixante moralistes relèvent eux-mêmes (merci crétiens) que Ben Laden n'a aucun motif particulier, pragmatique, politique, moral, américain pour tout dire, mais un motif

général et non seulement un motif général mais un objectif général. Il ne frappe pas l'Amérique comme Amérique mais comme *capitale du monde des infidèles*. Il ne frappe donc pas l'Amérique mais le monde et il le frappe pour cause d'infidélité. Le motif général de Ben Laden est l'infidélité du monde de l'infidélité et il en frappe la capitale, ou plutôt un de ses temples. Je partage à ce sujet le point de vue du Département d'État US⁽⁶⁾ : “ *En attaquant le World Trade Center, les terroristes pensaient sans doute s'attaquer à un “symbole de l'Amérique”. Il n'en est rien. Ce qu'ils ont attaqué, c'est une institution du commerce international.* ” On ne saurait mieux dire à ceci près que Ben Laden, qui lit parfaitement l'anglais et comprend donc le sens des mots *World Trade Center*, déclare attaquer la capitale du monde des infidèles, c'est à dire la capitale du monde commercial, c'est à dire le monde commercial lui-même. Évidemment, les soixante moralistes ignorent totalement que la valeur universelle de fidélité puisse avoir un autre sens que fidélité à Allah et qu'un sectateur d'Allah puisse être cependant qualifié pour défendre cette valeur universelle. Puisque personne ne défend cette valeur dans le monde de l'enculisme (plutôt que de lutter contre l'enculisme l'honnête pensée du misérable quadrille intellectuel y est tout occupée à lutter contre le fascisme et l'extrême droite, quant aux pédés, ils ne songent qu'à se marier) il faudra donc que ce soit un expert en fidélité, fût-il diabolique, qui s'en charge. Bravo, bien fait ! Il fallait y penser avant. D'ailleurs, si j'en crois Roy (*Le Monde diplomatique*, avril 2002) en transformant l'islam en simple système de normes de comportement, en une espèce d'islam-code en kit, *a world faith* adaptable à toutes les situations, du désert afghan à l'université américaine, le néofondamentalisme est tout autant un produit qu'un agent de la déculturation moderne. Donc, comme je le disais : retour à l'envoyeur. Le désert de fidélité mondial a produit sa propre antithèse : la mondialisation de la fidélité des déserts d'Arabie. Ce n'est pas Ben Laden, que je sache, qui a détruit toute fidélité (la fidélité n'est pas nécessairement la religion) dans le monde de l'enculisme ! Ce n'est pas don Quichotte qui a détruit la chevalerie. “ *La oumma imaginaire des néofondamentalistes est bien concrète : c'est celle du monde global, où l'uniformisation des comportements se fait soit sur le modèle dominant américain (McDo, [Nike] et anglais) soit sur la reconstruction d'un modèle dominé imaginaire (djellaba, barbe et... anglais).* ” Ainsi Allah peut niquer Nike. La prose débile des soixante gens bons est évidemment publiée, en français, dans le journal de l'américain Combinani. Indéniablement, les États-Unis étaient en légitime défense et c'est bien ce que voulait Ben Laden (et peut-être le Dr Folamour), les arguties des soixante gens bons ne sont pas de mise et si les États-Unis n'avaient pas été en légitime défense cela aurait signifié que Ben Laden n'avait pas atteint son but, que le sens de son action ne serait pas parfaitement et clairement défini, que le discours ne serait pas signifié. Les islamistes invoquent le nom de Dieu pour tuer indistinctement, les puritains invoquent le nom de Dieu pour faire du pognon, ceci expliquant cela, car cela fait longtemps que la plaisanterie dure. Voilà le résultat de l'introduction d'un degré de morale inhabituellement élevé dans la politique étrangère, politique étrangère qui, selon le fameux négationniste antisémite Chomsky, se résume à la guerre et la guerre sournoise, par procuration. Je ne reproche pas aux États-Unis d'être des guerriers mais des épiciers et des épiciers moralistes, des Buddenbrook, c'est-à-dire des hypocrites et des prosélytes qui rêvent de convertir tout le monde à l'épicerie, c'est-à-dire à la négation de l'esprit, et qui ont le culot de se déclarer sans vergogne les amis de tous les musulmans modérés de par le monde (qu'Allah garde ces derniers de tels amis). Non merci. L'épicerie est un nihilisme. À l'épicerie pour tous, les wahhabites répondent par le fanatisme pour tous. Comme le dit si bien Marx se moquant de Feuerbach qui ne voit pas qu'il n'y a pas d'histoire du christianisme mais que les différentes formes que prend celui-ci ont des causes empiriques et contingentes, il en est de même ici. C'est le monde de l'épicerie qui a réactivé cette foi implacable et inhumaine, comme dans une sorte de *Jurassic Park*. Il ne faut pas réveiller le tyrannosaure qui dort. Le supercrétin Debray prête à un Américain de fraîche date ces paroles : “ *La force de l'islam réside dans sa vigueur morale, sa ferveur partagée... Nous n'avons pas le moral [seulement la morale ?] mais nous avons les moyens...* ” Qu'importe le but, qu'importe le sens, puisque nous avons les moyens ! Toujours le mot pour rire, ce cher docteur Folamour (j'ai vu ce film au moins trois fois). Si ce n'est pas du nihilisme, ça, qu'est-ce que c'est alors ? Au moins Ben Laden

ne veut convertir personne à l'islam. Il ne veut subjuguier aucun pays non musulman. Il exige, avec force et détermination, que les terres saintes de l'Islam soient évacuées par leurs occupants, ces terres saintes où l'islamisme a échoué. Son seul mot d'ordre est, me semble-t-il, simple et constant : évacuation. Évacuation de l'Afghanistan, évacuation de l'Arabie, et même évacuation de la Palestine. Dehors les Roumis. Ce faisant, il doit faire bien autre chose, il doit attaquer un monde en tant que monde, ce qui n'avait jamais été fait par des États, ni par le Japon, ni par l'Allemagne, ni même par la Russie dont c'était pourtant le but proclamé et qui en a menacé pendant soixante-dix ans. La question du monde est enfin mondialement posée et non par Fukuyama et consorts ni par les épiciers révoltés de Porto Alegre mais par un Arabe fanatique qui signifie : voilà, hypocrites, ce que je fais de votre morale, retour à l'envoyeur. La morale, qui était partie outremer, tel un pucelage sur la pine d'un matelot de l'US Navy, revient sous la forme du requin femelle. Allah nique Nike. C'est un curieux paradoxe : du fait que l'islamisme a partout échoué dans les pays musulmans (Roy), à part l'Afghanistan dépourvu d'État et grâce à l'aide de la CIA, soit par éradication, soit par répression, soit par apparente réussite qui se transforme en un État national et nationaliste (Iran), le projet des islamistes (islamisation de la modernité) n'a plus de sens ni d'avenir dans ces pays mais seulement en Amérique, mais seulement au pays du nihilisme commercial, au pays où l'on invoque Dieu pour faire du pognon (Marx et Weber). C'est l'échec de l'islamisme dans son monde qui a contraint Ben Laden à s'attaquer au monde du nihilisme, à monter au filet comme disent les tennismen. Sinon à quoi bon s'il avait vaincu ailleurs ? L'islamisation de la modernité se fera donc par son anéantissement. C'est logique, puisque, après l'échec de l'islamisme, c'est la seule solution qui demeure pour un islamiste. Voilà un avatar inattendu du rêve américain. Ben Laden qui a échoué (l'islamisme politique, plutôt) dans son monde réussit à New York. C'est bien la preuve que tout le monde peut réussir à New York, que tout le monde a sa chance à New York (de même Paul qui échoua en Judée réussit à Rome). Si Ben Laden fut un instrument de la CIA, la CIA fut également l'instrument de Ben Laden et, sans qu'il soit besoin d'un complot, les stratèges américains sont directement responsables du bombardement de New York (le missile Ben Laden a atteint la vitesse de libération), ce qui fait peut-être leur affaire, mais c'est une autre histoire. La partie est d'envergure. Rira bien qui pourra le dernier. Et quand bien même il y aurait complot du docteur Folamour, cela ne change rien à l'affaire. En désignant comme coupable *plausible* la foi brûlante des salafistes, les comploteurs se désignent eux-mêmes en tant qu'ennemis de cette foi, en tant qu'épiciers. Cette foi demeure donc parfaitement qualifiée, qu'elle soit coupable ou non, manipulée ou non, pour stigmatiser le nihilisme *radical* épicier. Comme quoi à trop vouloir prouver on prouve le contraire de ce que l'on veut prouver. Même s'il s'agit d'une mise en scène, la pièce est bonne, les acteurs extraordinaires, particulièrement Ben Laden dans le rôle de Ben Laden et Mohammed Atta dans le rôle de Mohamed Atta. L'étonnant Peter Sellers tient les rôles des dix-huit autres fidèles, d'un agent de la CIA, du mollah Omar, du président des États-Unis et enfin du Dr Folamour. Bravo l'artiste ! Quoi qu'il en soit, l'arme utilisée demeure la foi et cette arme récuse l'utilitarisme. Olivier Roy fait à maintes reprises le rapprochement entre Ben Laden et Action directe. Or le changement d'échelle est significatif. Le sens qui n'était pas perceptible dans les actes d'Action directe, accompagnés en plus de discours absurdes, le devient dans une action mondiale, *sans phrases*. Les deux tours abattues sont un idéogramme qui signifie foi ! Même les non-Chinois peuvent le lire. D'ailleurs, comment les Chinois, qui n'avaient sans doute jamais entendu parler d'Action directe, auraient-ils pu y comprendre quelque chose ? Il n'est plus besoin de phrases puisque l'action est mondiale. De toute façon, pour Ben Laden et les dix-neuf fidèles, il n'y a pas un mot à ajouter parce qu'ils sont tous déjà écrits dans le Coran. Cela les dispense donc d'élaborer des discours absurdes et leur permet de se consacrer à des actions significatives que même des Chinois peuvent comprendre. M.-É. Nabe l'avait déjà remarqué : la modération des propos de Ben Laden est étonnante ; la violence et l'ampleur des actes n'en est que plus remarquable. Le célèbre négationniste antisémite anti-américain (mais non pédo-nazi, il ne faut pas abuser) Chomsky demande lui aussi qu'on prenne la peine d'entendre ces propos. Ben Laden parle en homme d'État, ce qu'est incapable

de faire Bush qui ne sait parler qu'en prédicateur. *Hate, Love !* C'est le monde à l'envers, tant mieux ; qui est le laïc de Bush ou de Ben Laden ?

On peut comprendre qu'un pauvre rêve de devenir milliardaire. Or Ben Laden était déjà milliardaire. Il est né presque milliardaire en dollars, puis il l'est devenu. Ce n'est donc pas le ressentiment du pauvre qui l'anime. Après l'échec de l'islamisme politique (Roy), seul contre tous, que voulez-vous qu'il fit sinon une guérilla mondiale où se marient harmonieusement l'archaïque et le moderne, la foi et l'aviation. *De l'Asie aux USA, vous êtes redoutable. Be inspired.* C'est la première guérilla mondiale. *Blitzguerrilla.* La guérilla aussi se mondialise ! Elle est loin la sierra Maestra ! Ben Laden réussit là où Khrouchtchev et Castro ont échoué. Il a frappé l'Amérique. La force de Ben Laden, c'est justement qu'il n'est pas un chef d'État (M.-É. Nabe) bien qu'il en ait les qualités nécessaires. Seulement un guérillero mais un guérillero mondial, et milliardaire en plus, ce qui ne gâche rien. De ce fait : *il est libre, Max.* Ben Laden est peut-être le seul homme libre au monde. Les dix-neuf fidèles sont morts libres, tandis que les gens qu'ils ont assassinés sont morts esclaves, c'est-à-dire en état de péché contre l'humanité. Voilà pour les innocents. La mort des dix-neuf fidèles est pleine de sens, c'est la bonne mort des Grecs. Leurs victimes sont mortes comme elles ont vécu, dans l'absurdité. En signifiant au monde épouvanté l'absurdité de leur mort, leurs assassins démontrent l'absurdité de leur vie. C'est justement parce qu'il n'est pas chef d'État que Ben Laden peut être guérillero mondial. Olivier Roy note que l'État des taliban est le seul exemple d'un État sacrifié par son chef (Omar l'a tué) à une cause internationale du fait de son indéfectible soutien au projet mondial de son hôte Ben Laden. Les plus faibles seront les plus forts dit à peu près l'Évangile. Ben Laden est un condottiere qui combattit d'abord pour le compte des États-Unis puis qui poursuit la guerre pour son propre compte. Contrairement aux condottieri des temps passés, il n'épargne pas ses troupes et celles-ci ne veulent pas être épargnées. Ah ! si tous les milliardaires du monde étaient comme Ben Laden. Voilà au moins un milliardaire qui n'est pas perpétuellement rigolard en train de serrer les pognes de ses collègues devant les caméras de télévision, après une fusion prétendument superprofitable. Quel somptueux dépensier. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité se manifeste un tel colossal refus, une telle foi colossale, des avions colossaux, des tours colossales, l'attaque d'un pays colossal, l'attaque du centre d'un monde par une poignée de braves. C'est le premier attentat mondial. Le chevalier à la triste figure attaque enfin un géant dans ses moulins à vent, dans ses moulins à vide, dans ses moulins avides. Mais personne ne rit !

Cela dit, le premier amendement de la constitution américaine⁽⁷⁾ est une chose admirable héritée de Voltaire (financier véreux) et qui fait de ce pays un pays révolutionnaire. Pas de loi Gayssot là-bas et pas de Gayssot non plus, ils furent tous éliminés par Mac Carthy. Gayssot, *go home*. Si je savais l'écrire en russe, je l'écrirais en russe. Ce n'est pas ce pays que je n'aime pas, c'est New Manchester, c'est l'enculisme, c'est les Youpis[®], c'est les pédés mariés, les actes citoyens commis par des esclaves qui se prennent pour des citoyens, et les vigilants, c'est l'esprit de la perfide Albion qui martyrisa lord Byron et Alan Turing, les Irlandais et même les Anglais (qui aime bien, châtie bien, n'est-ce pas ?) et maintenant les Américains, c'est le *cant* anglo-saxon qui insulte le vrai Graal, qui insulte l'Espérance, en un mot : le nihilisme de l'épicerie, toutes choses qui ne sont pas le triste privilège de l'Amérique, hélas. Mais cependant l'Amérique est aujourd'hui la terre d'élection de l'enculisme, "*la capitale du monde des infidèles*" (Ben Laden). Je ne me réjouis pas que l'Amérique et des Américains aient été frappés, je me réjouis que le centre du nihilisme mondial le soit et qu'il le soit pour cause de nihilisme, pour cause d'infidélité, c'est-à-dire, enfin, pour une raison fondamentale et non pour quelque raison politique ou impérialiste. Dans ces horribles ruches, une nuée d'innocents s'activait à développer le nihilisme de l'épicerie et ses odieuses exigences. Quelle curieuse innocence ! Je vois une lueur d'espoir non parce que des Américains ont été assassinés (n'ayons pas peur des mots, les assassins sont une vieille tradition moyen-orientale) mais parce que l'immuable centre du nihilisme mondial a été attaqué *par la foi* qui est sa négation. L'essentiel est que

l'immuable et insolent centre du nihilisme mondial ait été attaqué d'une manière inouïe qui dépasse le bon sens. Cet acte est aussi insensé, du point de vue du nihiliste Homais, que ce qu'il attaque : le nihilisme, ce qui n'est que justice. Un tel crime ne peut avoir lieu que dans un monde criminel. Attaquer New York, c'est attaquer le monde. Je ne me réjouis pas que New York soit attaquée (quelle importance ?) mais je me réjouis que le monde du nihilisme commercial soit attaqué et qu'il le soit pour cause de nihilisme, que le monde de l'infidélité soit attaqué pour cause d'infidélité. Qui osera prétendre que Hegel a tort quand il dit que les choses progressent par le mauvais côté, c'est-à-dire par le mal. À mauvais côté, mauvais côté ennemi. Seul le mal peut stigmatiser le mal. C'est la prodigieuse méchanceté du monde de l'infidélité qui a réveillé quelque monstre de fidélité au fond des déserts d'Arabie. C'est la négation de la négation c'est-à-dire la négation du nihilisme qui est négation de toute confiance. À déni de vie, déni de vie ennemi. Ben Laden, qui n'êtes pas encore aux cieux au moment où j'écris, délivrez-nous du mal. Amen. Dans le *Petit Larousse* de 1966, je peux lire, à l'article **islam** : “ *Inspiré du judaïsme et du christianisme, l'islam est un monothéisme très strict. Le culte est très simple. Obligation de réciter la profession de foi, les cinq prières quotidiennes précédées d'ablutions purificatoires, pèlerinage à La Mecque une fois dans la vie, aumône légale, guerre sainte contre les infidèles menaçant une terre musulmane.* ” (Le dernier commandement a disparu de l'édition 1998. *Too late* !) Ben Laden ne fait rien d'autre qu'exécuter implacablement ce très simple programme. De quoi pourraient se plaindre les Américains puisqu'ils militent activement pour la liberté religieuse dans le monde et réprimant vertement⁽⁸⁾ les gouvernements européens qui ont pris des mesures contre les sectes. Ils aimeraient bien que la religion demeure une chose privée afin que le nihilisme commercial, l'interdiction de la confiance, l'interdiction de l'altruisme, puisse se développer tranquillement dans le monde. Précisément, d'après ce que j'ai compris en lisant Roy, l'islam n'est ni une religion d'État, ni une religion privée mais une religion civile. L'État est un corps étranger pour l'islam “ *Dans le monde musulman, la société civile est une société de droit et c'est l'État qui finalement peut apparaître particulariste et “fanatique”. (...) Le fondamentalisme des ulemâ définit une société de droit ; c'est-à-dire que l'espace social est régulé par des normes objectives qui sont aussi indépendantes de l'arbitraire du Prince que peut l'être le droit positif occidental (ni plus, ni moins). ... Il n'y a pas de totalitarisme islamique, de réduction de la société civile au politique, d'autant que dans l'islam il y a autoreproduction du droit et de ses interprètes sans intervention de l'État. Par définition, le retour à la shariat n'est ni fasciste ni totalitaire (ce qui n'implique pas qu'il soit démocratique).* ” La shariat est un droit au même titre que le droit positif bourgeois et non un despotisme (Roy, *l'Afghanistan, Islam et modernité politique*, Seuil, 1985). La religion, complétée par les solidarités horizontales des groupes de solidarité (açabiyya) est (ou était, ou serait...) la société civile des musulmans. Une telle société de sens et de solidarité, réelle ou rêvée, — “ *L'imaginaire politique islamique accepte et même revendique le présupposé selon lequel l'islam existe sub specie æternitatis... intemporel, anhistorique et non critiquable.* ” (Roy, *l'Échec de l'Islam politique*, 1992, Seuil) ; mais l'imaginaire politique américain revendique bien, lui, le présupposé de la démocratie et de la liberté, et, Bush *dixit* : immuables, (il me semble, qu'en vérité, il a dit plus modestement : durable) c'est-à-dire intemporelles, non critiquables, pour les siècles des siècles ; alors qu'il ne s'agit en fait que d'une démocratie commerciale, c'est-à-dire d'une démocratie des seuls commerçants et de la liberté du seul commerce. Comme quoi, tout le monde peut se tromper ! — une telle société de sens et de solidarité est aux antipodes de l'enculisme qui règne dans la société civile commerciale. Il faut donc comprendre la fureur et la méchanceté des Arabes lorsque l'enculisme menace leur société ou leurs rêves de société. Ils sont aussi furieux et méchants que les Américains quand leur prétendue démocratie est attaquée. La religion joue pour les musulmans le rôle que le commerce joue pour les Américains. C'est elle qui règle la vie de tous les jours, quel que soit le régime politique, comme le commerce règle la vie de tous les jours des Américains — les Américains vivent dans des centres commerciaux (Chomsky), et les musulmans dans les mosquées ! À chacun son temple. Cela dit, aujourd'hui, dans les pays arabes les plus riches, beaucoup de musulmans vivent aussi dans les centres commerciaux climatisés. — Mais ces Arabes furieux sont aussi très bien placés

pour apprécier l'affligeante misère morale, le désert de confiance dans lesquels sont plongés les prétendus individus souverains occidentaux. Comme je le disais plus haut, ils sont voyants, leurs victimes sont aveugles. De cette misère, ils ne veulent pas. La tentative de l'islamisme politique pour islamiser la modernité n'est autre qu'une tentative, vaine, pour humaniser une société inhumaine. L'échec de cette tentative conduit à la négation pure et simple de la modernité avec les moyens de la modernité. Tout diplômés qu'ils fussent, les dix-neuf fidèles ne différaient pas des pauvres, diplômés ou non, qui peuplent le monde entier. La seule chose qui les en distingue est qu'ils eurent les moyens de s'en venger et un généreux mécène (voilà donc la manière dont Ben Laden s'occupe des pauvres, il leur permet de vivre et de mourir dignement), ce qui leur permit de poursuivre réellement des buts individuels. Ils eurent un but dans leur vie, librement choisi, et ils l'atteignirent, contrairement aux prétendus individualistes qui sont censés peupler ce monde et qui se contentent de faire, en masse, où on leur dit de faire. C'est la raison pour laquelle l'islamisme s'en prend au commerce et à ses symboles. L'islamisme est une réponse à l'enculisme. À violence, violence ennemie. Il s'agit de la rivalité de deux sociétés civiles (réelles *et* rêvées, l'une comme l'autre) ou, si vous préférez, de deux religions civiles, l'une qui révère Dieu ou du moins le prétend, l'autre qui révère l'argent, effectivement et sans aucun doute possible, mais qui prétend pourtant révéler *la* démocratie et *la* liberté. J'apprécie particulièrement ceux qui prétendent que "*notre*" monde est désenchanté. Mais c'est Klingsor, ce monde, avec, partout, des filles-fleurs nues comme des bananes pelées. Tout musulman est citoyen de l'Islam, réellement dans la religion civile, idéalement dans la communauté des croyants, avant d'être un pseudo-citoyen d'un État et donc beaucoup plus citoyen que les prétendus citoyens de la société commerciale où seul l'homme abstrait est un citoyen tandis que l'homme concret est un enculiste hobbesien (Marx). De même que la religion catholique qui se mêlait de la vie civile et du prêt à intérêt était une gêne pour les commerçants de l'Europe du Nord qui n'eurent de cesse de privatiser la religion afin que tout l'espace civil fût libre enfin pour le commerce ; de même le commerce est une gêne pour la vie civile religieuse des musulmans, une gêne pour l'exercice quotidien de leur foi au point que les islamistes n'ont de cesse de mettre fin à ses ravages. Selon l'islamisme politique, l'établissement d'un État musulman qui protégerait et défendrait cette vie civile religieuse contre les atteintes du commerce permettrait cependant de développer les présumés bons côtés de celui-ci, c'est-à-dire la technique et la science. C'est du moins ce que j'ai compris dans ce que j'ai lu de Roy : les islamistes "*se définissent d'abord par leur rupture avec le fondamentalisme traditionaliste des ouléma, qui repose sur l'alliance avec les pouvoirs de fait. Le programme des islamistes n'est plus le strict juridisme des ouléma, mais l'action politique et sociale. Ce qu'ils veulent c'est l'État et non la seule application de la chariat, car la chariat ne pourra être mise en œuvre que dans un État vraiment islamique... Toute mise en œuvre de la chariat qui se désintéresse du contexte social et politique n'est qu'hypocrisie. Ce refus du strict juridisme des ouléma repose sur la volonté de définir une doctrine politique de l'islam qui prenne en considération la société moderne avec toute sa complexité... Il faut rétablir la souveraineté de Dieu sur la société des hommes, qui, retombée dans la djahilliya (le temps de l'ignorance), l'a oubliée. Une fois cet objectif atteint, le domaine de législation et de décision politique sera minimal. Il suffit que les bons musulmans délibèrent entre eux, pour que la loi de Dieu soit reconnue comme telle.*" Il s'agit de rétablir la prédominance du droit de Dieu, de la souveraineté de Dieu, sur l'arbitraire des hommes (*Généalogie de l'islamisme*. Hachette, 1995). Ça m'a tout l'air d'être un mouton à cinq pattes. Évidemment cette chose a déjà été condamnée une première fois par l'histoire et par Marx, ce n'est autre que l'État chrétien, religieux en politique et politique en religion. Il fut également condamné une seconde fois par l'histoire (c'est-à-dire par ce qui *est* arrivé et non pas par l'Histoire, ce qui *devait* arriver. Le jugement du monde est ce qui arrive) en tant qu'État qui entend se substituer au commerce pour accomplir la tâche du commerce, ce qui fut le cas de la Russie dite soviétique (et non le cas des nazis qui eurent l'intelligence de laisser le commerce aux commerçants avec le succès foudroyant que l'on sait — et qui eurent aussi la chance, évidemment, de disposer d'un commerce déjà bien établi quoique ruiné et de ministres keynésiens compétents. — Ah ! la Mercedes SSK. Aucun État ne peut

être une alternative au commerce.) Ce projet était de toute façon condamné. C'était vouloir allier les inconvénients du roi de Prusse à ceux de Staline. Plus simplement encore, le commerce présuppose le nihilisme. C'est donc pure folie que de vouloir faire cohabiter la foi et le nihilisme. C'est vouloir marier la carpe et le lapin. Il n'y a de place que pour un seul calife. Le Marx de *la Question juive* dirait que dans cette société civile-là (celle régulée par les uléma et non celle projetée par les islamistes), tout élément politique ne s'est pas encore réfugié dans l'État, ce qui a pour conséquence que l'homme de cette société civile-là n'est pas l'homme "naturel", c'est-à-dire l'homme égoïste de Hobbes et des Droits de l'Homme comme l'est celui de la société civile bourgeoise issue de la Révolution française (coup d'État bourgeois). Les hommes de cette société civile-là sont (ou étaient, ou seraient...) réellement frères en religion, puisque la religion est leur vie civile, et non pas seulement sur les frontons ridicules des édifices publics de la société bourgeoise. Évidemment, le projet des islamistes, qui est de protéger cette société — de la restaurer en fait puisqu'elle est déjà détruite si elle a jamais existé, destruction qui ne date pas d'hier. Au début du siècle dernier, Rosa Luxembourg fait déjà référence au commerce mondial quand elle se moquait du professeur Bücher. Les Frères musulmans sont fondés vers 1928. Aujourd'hui d'attardés perspicaces découvrent le commerce mondial et le libre-échange (un sujet pour Houellebecq). — n'aurait eu d'autre résultat, s'il avait réussi, que de détruire cette société aussi sûrement que le commerce, sans en connaître les avantages, puisque, finalement, il s'agissait de faire d'une religion civile (là réside toute l'originalité de cette religion) une religion d'État. C'est donc une bénédiction que ce projet ait été réduit, par son échec, à s'en prendre directement au commerce, chez lui, car il s'élève ainsi dans un élément supérieur — consultez ce que j'écrivais déjà en 1982 avec Pierre Brée, à ce sujet : *le Jugement de Dieu est commencé*. Je n'écrirais plus aujourd'hui que les États arabes étaient des États chrétiens, au sens que Marx donne à ces termes dans *la Question juive*, car j'ignorais alors l'existence et le rôle des uléma. Brièvement résumé, je disais que, malgré les apparences, la critique de la religion n'avait toujours pas eu lieu. La preuve : aujourd'hui, elle bombarde New York, la religion, pas la critique, hélas. La critique de la religion doit mettre en évidence la vérité qui est en jeu dans le mensonge religieux, sinon elle n'est aucune critique, elle est seulement dissimulation et propagande pour le mensonge matérialiste et utilitariste. Cachez ce saint que je ne saurais voir. Couvrir d'opprobre la religion sans mettre à jour la nécessité qui s'y exprime, c'est reculer pour mieux sauter (sauter ! en effet). La religion ne prouve pas l'existence de Dieu, elle prouve le besoin vital de sens, sens qui fait totalement défaut au présent monde. Chassez la religion, elle revient au galop, sur son cheval arabe. Tant que vous serez matérialistes, vous serez bombardés. Le bombardement de New York est une simple discussion philosophique. — L'islamisme était déjà condamné et vaincu avant même son attaque du monde, mais non le principe qu'il défend, la fraternité dans la foi, qui s'élève, par cette attaque, à la dimension du monde en s'opposant directement au monde du nihilisme, au monde du dernier homme, au monde des pédés revendicatifs et des épiciers révoltés. Croyant poser la question de l'islam politique, la question de l'islamisation de la modernité, l'islamisme posait en fait la question du monde. Le prophète Jésus l'a dit : les derniers seront les premiers. Roy ne comprend pas l'acte de Ben Laden. Au lieu d'élever Action directe il abaisse Ben Laden qui, selon lui, n'aurait *rien à proposer*. Or, de même qu'Omar sacrifie son État à la cause de son hôte, ce dernier sacrifie sa cause déjà perdue sur l'autel mondial — plus exactement la cause des islamistes car, selon Roy, Ben Laden et ses partisans ne sont déjà plus des islamistes et, sur ce point, il a sans doute raison. Notamment, ils agissent à l'échelle mondiale en se référant seulement à la communauté des croyants tandis que les islamistes, en dépit de leurs proclamations, ont toujours agi dans un cadre national voire nationaliste. Et puis Ben Laden a-t-il jamais été islamiste politique, n'est-il pas plutôt simplement fondamentaliste salafiste avec pour seul mot d'ordre *US go home* ? Quoi qu'il en soit, Ben Laden et ses partisans (dont certains chefs islamistes) sont issus de l'échec de l'islamisme, un islamisme triomphant ne leur eut pas laissé de place — il n'avait plus rien à perdre, donc, par un trait de génie, il l'offre à la cause mondiale. C'est un acte de générosité. C'est un holocauste. C'est une leçon. Ce faisant, il revalorise sa cause perdue, au grand désappointement de tous les gens bien intentionnés. En fait, Ben Laden *propose* une

démonstration : sa cause est perdue, elle s'est révélée incapable d'islamiser la modernité, mais le principe qu'elle défend, la foi, est capable de bombarder New York ! Quelle autre force pouvait le faire dans le monde ? Aucun matérialiste, aucun manchestérien, ne pouvait prévoir une chose pareille : la foi devient ainsi une puissance mondiale, totalement libérée de tout projet politique ou nationaliste et même... de la religion. Ben Laden vient de tirer un trait sur la religion. Il n'est plus question que de la foi idéale, abstraite, mondialisée. À mondialiste, mondialiste ennemi. Finalement, le seul innocent dans cette affaire semble être Ben Laden lui-même, innocent au sens de Perceval le niais. Faut-il être niais pour bombarder New York sans aucun projet politique précis, sinon une simple référence à la communauté des fidèles et sans se soucier de la riposte américaine qui sera terrible, évidemment ? Et pourtant New York fut bombardée, ce qui est le point essentiel. Ben Laden propose de bombarder New York et il bombarde New York capitale de la soumission, du conformisme et de l'impossibilité. Il démontre que, contrairement à ce que prétend la propagande manchestérienne, ce qui est réputé impossible est possible pour qui n'est pas soumis. Grâce à l'aviation, une poignée de musulmans fanatiques ont pu signifier tout le mépris qu'ils portaient à la brillante civilisation de M. Bush et de l'Américain Combinani, tous deux directeurs du monde. À mépris, mépris ennemi. La liberté est d'abord criminelle. Roy s'étonne que derrière l'extrême violence de l'action, il n'y ait aucun programme politique, aucun projet de société et aucune revendication. Mais la cause de Ben Laden est libérée de ce genre de chose, politique, nationalisme, projet de société. Ben Laden est au même point que ces ouvriers qui en 1968 se mettaient en grève et ne demandaient... rien. Cependant Ben Laden proclame clairement et brièvement les motifs de son action, ce qu'étaient bien incapables de faire les ouvriers de 1968 : il attaque le monde des infidèles pour cause d'infidélité. N'est-ce pas encore assez clair ? Cela ne préjuge en rien des intentions, des buts, de la stratégie, de la foi de Ben Laden ni des ses commanditaires, s'il en a. Comment pourrais-je en avoir la moindre connaissance. Je ne suis certain que de la foi des dix-neuf fidèles puisqu'ils en ont donné de solides preuves (un peu trop solides, ne trouvez-vous pas ?), eux aussi ont accompli un sacrifice. Comme saint Antoine, ils résistent à la vie. D'ailleurs, mises à part les preuves de son existence, de cette foi, je ne sais rien non plus. En sacrifiant l'islamisme (littéralement car, voudrait-il continuer, l'islamisme ne le pourrait plus, vous savez pourquoi, maintenant. Ben Laden, c'est aussi Terminator. Peut-être est-ce un de ses noms de code à la CIA ?) dans cette aventure mondiale, Ben Laden expose au monde étonné, Bush *dixit*, les motifs profonds de l'islamisme : la haine de l'épicerie, la haine du nihilisme commercial négateur de la foi. La cause est perdue mais le motif est exposé mondialement... Comme les anciens Grecs et Romains vantés par Robespierre, des musulmans meurent pour leur patrie — la religion de leurs pères et non plus le pays de leurs pères puisqu'il s'agit de musulmans dispersés dans le monde, coupés totalement de leurs sociétés d'origine, de leur famille, de leur société d'accueil, occidentalisés et individuellement réislamisés, toujours selon Roy. Ces Arabes *déracinés* sont les véritables habitants des États-Unis de même que l'hérodien Paul était le véritable habitant de l'empire romain, même Néron dut l'admettre. C'est leur propre pays qu'ils ont bombardé pour le motif de son impiété. Le monde est leur pays, ils sont les véritables citoyens du monde. Ils ont vu le monde. Ils l'ont jugé. *Veni, vidi, vici*. — patrie qui est aussi leur foi et ils aiment leurs lois. Les Américains préfèrent l'argent aux lois — sinon les *lawyers* parce que pour eux, *laws are money*. Que vous disais-je : sept familles de victimes attaquent le consort Ben Laden en justice pour un milliard de dollars en dommages et intérêts et cent milliards d'amende sous le noble prétexte qu'elles veulent le ruiner pour l'empêcher de nuire. Ah ! l'hypocrisie puritaine ne connaît pas de bornes. Si je n'étais Dieu, je voudrais être avocat en Amérique. — les Américains préfèrent l'argent aux lois, ces musulmans non. L'argent est un despote implacable au dessus de toute loi. Bien plus ; les lois bourgeoises sont conçues spécialement pour faciliter le règne de l'argent. Les lois sont au service de l'argent. Il s'agit coûte que coûte de préserver la confiance dans l'argent.

Les Américains vivent dans le plus petit pays qui soit : “ *Mon ghetto, ma maison, ma voiture, ma télé, mon chien, et mon frigo (le chien dans le frigo ?). Tout est réduit à sa plus simple*

*expression. Un grand vide habite ce vaste espace. Et ce vide, il faut le cacher ! ” (M.-É. Nabe) On dirait du Groucho Marx. Partis d’Europe, les Américains sont rapidement parvenus à la misère morale (qui, cela dit, n’épargne pas l’Europe). La misère physique n’est pas vice. La misère morale, le nihilisme, si. C’est ce vice que prétendent imposer au monde entier ces gens de biens. Ils se heurtent donc à la vertu intraitable du paladin Quichotte et à son épée de Damas⁽⁹⁾ : “ *Quand l’épée s’est abattue sur l’Amérique, les hypocrites ont levé la tête plaignant ces tueurs qui ont joué avec le sang, l’honneur et les lieux sacrés de l’islam* ” (Ben Laden). *Il faudrait peut-être se demander pourquoi l’islam aujourd’hui est le brasier de foi le plus fervent. Si les Occidentaux (les Francs) du vingtième siècle n’avaient pas été aussi iniques, peut-être les musulmans se seraient-ils contentés aujourd’hui d’un islam pépère. Je vais au-delà, et à l’envers : si la foi s’est fixée si fort sur les musulmans, c’est qu’ils sont les seuls à croire encore en quelque chose. Ils appellent ça Allah, mais c’est plutôt “Allons !” L’islam est leur moyen de transport. Une façon de dire non. Un “Non” d’or noir qui brille dans les cœurs verts. Un non à la pourriture de l’âme et de l’esprit des hommes qui ne savent que faire du fric ou du cholestérol. ” (M.-É. Nabe). Autrement dit, le nihilisme bourgeois, dans sa prétention à l’immuabilité de son expansion, se heurte à l’esprit qui toujours nie. Diable !**

À la stupéfaction générale, Ben Laden a déclaré ce monde mauvais, de telle manière que personne ne puisse l’ignorer, à tel point que le chef de la propagande mondiale lui-même, le président Bush, se crut obligé de déclarer qu’il était bon. Pendant un court instant le bombardement massif et ininterrompu de la propagande nihiliste s’est trouvé suspendu. Ce fait, qui avait déjà eu un précédent en 1968, a réjoui des millions de gens de par le monde et pas seulement des musulmans, des millions de gens que l’on ne risque pas d’entendre car ils n’ont pas la parole (Selon le cadavre Glucksmann, plus de la moitié — quel optimiste — de la population mondiale se réjouit et il ne se pose pas de question !) Les Arabes ont parlé pour eux. Comme 1968, ce fut une totale surprise. Divine surprise. Seul Allah est capable de cela : attaquer à mains nues, avec pour seule arme le poignard d’Alcibiade, la plus puissante nation du monde. Le poignard d’Alcibiade a démodé toutes les armes ! — C’est quand même autre chose que d’aller chier sur la Lune ou de détruire un Mac Donald (il serait totalement indécent de comparer le démontage du Mc Donald à Millaud par le crétin Bové et l’attaque contre le Centre du Commerce Mondial par les dix-neuf fidèles. *Dixit* Eddy Fougier, chercheur quelque part, *Le Figaro* du 31 janvier. On ne saurait mieux dire.) Ce petit caca ne fut qu’un gros caca pour l’humanité, toujours autant dans la merde sur la Terre. — C’est un acte de rébellion mondiale puisque personne dans le monde ne peut l’ignorer. Mondiale, parce que mondialement connue. C’est pourquoi il a réjoui des millions d’hommes qui subissent ce monde dans l’isolement total, dans un désert de la confiance comme on dit un désert de la soif. À spectacle, spectacle ennemi. C’est un prélude. Nabe demandait : “ *Quel est le sens de cet acte ?* ” Une certaine forme d’aliénation de la confiance, la confiance placée en Dieu, stigmatise la désertion de toute autre forme de confiance. Dans cet acte, une certaine forme de confiance s’intitule le paladin de toute forme de confiance. Même si elle croit et dit combattre pour elle-même et pour des causes particulières, elle combat pour la confiance en général, elle porte les couleurs de la confiance en général et cela parce qu’en elle a été insultée la confiance en général. Étant donné que c’est la seule espèce de confiance qui demeure, c’est la confiance en général qui a été insultée à travers elle (oui, la confiance est une espèce en voie de disparition). Du fait de son unicité, à titre de seule survivante, elle est obligatoirement le champion de toute confiance. Voilà pourquoi *même les Chinois comprennent* ! La cause que sert Ben Laden, la négation du nihilisme, le dépasse et dépasse son dieu, je blasphème. Ah ! ruse de la raison. D’aucuns y verront le malheur de ce monde. À qui la faute ? Les hasards de l’histoire (ce hasard porte un nom : USA, deux siècles de coups fourrés, la politique extérieure des USA, c’est la guerre, *dixit* Chomsky, célèbre négationniste et antisémite) ont fait que ce sont des Arabes musulmans qui ont attaqué New York. Mais ce qui importe, ce n’est pas qu’ils soient des musulmans mais qu’ils soient des fidèles. Ce n’est pas en tant que musulmans, c’est en tant que fidèles qu’ils sont les paladins de la confiance, les ennemis du nihilisme. Ce qu’ils accomplissent est

une prouesse. Ces gens qui à travers leur foi particulière honorent la confiance comme vertu suprême sont les paladins de tous ceux qui respectent en secret la confiance dans un monde d'enculisme où la confiance, *traquée* sans relâche, sans répit, sans recours, bombardée nuit et jour par des chapelets d'insanités, doit se terrer au plus profond de chacun (" *Il est crucial que les sentiments humains normaux soient écrasés* ", Noam Chomsky, authentique négationniste antisémite). Voilà pourquoi, monsieur, votre homme est muet. Mais voilà aussi pourquoi tout espoir n'est pas perdu. La confiance couve sous la braise dans le cœur de chaque homme lorsqu'il n'est pas un hypocrite enculiste (les vrais gens, ceux qui n'ont pas renié la confiance dans le fond de leur cœur, par opposition aux enculistes, et qui sont encore la grande majorité). Sa flamme brillante resurgit à la moindre occasion, au moindre prétexte. Ces paladins sont l'unique recours, le rempart de la confiance. L'esprit consiste dans la confiance. La confiance s'est aliénée dans le dollar. Elle réside maintenant dans le dollar. Mais ce faisant elle est devenue générale, mondiale. Le monde entier a confiance dans le dollar. En s'aliénant, l'esprit est devenu monde. L'aliénation est le prix à payer pour la généralisation de l'esprit car l'émigration de la confiance dans le dollar est également la négation de la confiance, sa désertion et, désormais, la plus grande défiance règne entre les hommes (ce qu'ignorait totalement le président Bush, personne ne l'avait prévenu, visiblement, vu sa stupéfaction). L'émigration de la confiance dans le dollar est aussi la négation de la confiance pour une autre raison : la confiance suppose le doute. Sans doute possible, pas de confiance possible, pas de foi donnée. Or personne ne peut douter de l'argent, personne ne peut ne pas avoir confiance dans l'argent. Tout doute est impossible et l'argent est donc une certitude absolue. C'est pourquoi le monde de l'argent se présente comme immuable et le seul possible sinon le meilleur, pour l'instant... Le monde entier a pu constater la sublime puissance de la confiance quand elle nie ce qui la nie (ce qui la nique en chantant des cantiques), quand elle récusé son bannissement. C'est sa négation (le dollar) qui l'a suscitée, c'est sa négation (le dollar) qui l'a armée. C'est la puissance colossale de sa négation (le dollar) qui assura sa puissance et sa détermination. C'est l'épaisseur du mur qui sépare de la vraie vie (le mur du dollar) qui exaspère la vraie vie, la vie de l'esprit. Quoiqu'il en soit c'est une question entre l'esprit et l'esprit. L'esprit nie ce qui nie l'esprit et qui, cependant, est aussi l'esprit, l'esprit d'un monde sans esprit. Cela n'a rien à voir, enfin, d'une lutte des pauvres contre les riches mais des fidèles contre les infidèles, de ceux qui honorent la confiance contre ceux qui ont renié la confiance. C'est une prouesse. C'est un acte de générosité. Ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup de morts (d'ailleurs les Américains ont déjà égalisé en Afghanistan : 3 500 partout. Œil pour œil, dent pour dent.) que ce n'est pas un acte de générosité. Que font donc, de leurs milliards, les autres milliardaires et de leur vie, les autres vivants ? Comme Wittgenstein, Ben Laden se débarrasse de sa fortune. Il vous la déverse sur la tête. Dites merci au moins. C'est une leçon cher payée, mais c'est une leçon et c'est un bon maître. C'est un holocauste *stricto sensu* (selon l'étymologie, *brûlé tout entier*, sous-entendu : on ne mange pas la viande, tout pour les dieux, rien pour les hommes, autrement dit sacrifice total). La fumée fut-elle agréable aux narines d'Allah ? C'est un acte de générosité pour l'avenir du monde, s'il en a un toutefois, que de détruire ces deux insolentes tours du centre du nihilisme mondial et, ironie suprême, de confier la direction de l'opération à un urbaniste diplômé (I. S. n° 6, page 7 : *Représentation en relief de la fonction modulaire elliptique !*) Généreux, c'est-à-dire désintéressé. On ne peut être plus milliardaire que l'est Ben Laden. Son intérêt est donc ailleurs. Et c'est encore un acte de générosité si ce monde n'a pas d'avenir. Avant que de crever, j'aurai assisté à cette gifle du Maure au puritain, au WASP, aux gens de biens qui ne sauraient douter de leur bonté ni de leur droit après deux siècles de coups fourrés et de nihilisme épicié. Voilà qui aurait plu à Bloy. Se faire enculer, passe encore. Mais se faire enculer par quelqu'un qui chante des cantiques, non merci. Le catholique Borgia ne chantait pas de cantiques pendant qu'il accomplissait ses forfaits. Merci BL sans H. Il faut vraiment être désintéressé pour vivre comme un anachorète alors qu'on est milliardaire, alors que les Saoud vivent sous les ors. Dans son désert, le saint repousse toutes les tentations que lui présente le démon. Les hypocrites verseurs de larmes de crocodiles qui se déclaraient tous américains au lendemain du 11 septembre font déjà, trois mois après, comme si cette prouesse mondiale dont les

auteurs sont de simples particuliers (faites vos affaires vous-même, n'est-ce pas ?) ne s'était jamais produite, comme s'il n'était rien arrivé de remarquable (y compris ces antimondialistes qui continuent leur petit *business* comme si rien ne s'était passé. Ils voudraient seulement rendre le nihilisme épicier habitable et équitable.) C'est *l'omerta*, ils sont tous des Corses. Cependant les tours n'ont pas repoussé, ni les morts ressuscité, depuis. Ces hypocrites ont repris leurs douteuses affaires qu'ils n'avaient d'ailleurs jamais interrompues. En revanche, ceux que cet acte a réjouis n'oublieront jamais. Cette gifle infligée aux ennemis de la confiance illuminera leur vie pour le restant de leur existence. Ben Laden a raison, c'est le règne de l'hypocrisie. Engels le disait déjà : “ *Telle est l'humanité du négoce : la gloire du système de liberté du commerce c'est de faire hypocritement servir la moralité à des buts immoraux.* ” Mais le Corse américain Combinani, directeur du *Monde*, a raison également : les hypocrites sont tous des Américains. (Le président Bush est aussi directeur du monde. Le prostitué Combinani s'empresse donc de lui lécher la main et même... les deux.) Combinani et son journal s'affirment comme porte-parole des hypocrites, de la France pourrie, de la France bouffie (de suffisance), de la France de la collaboration — *Le Monde* est toujours *Le Temps*, seul l'envahisseur a changé. Ces gens sont des conformistes au sens de Moravia. Ils seront mussoliniens quand Mussolini prendra le pouvoir en France ou ailleurs. Aujourd'hui Le Pen est un résistant, Combinani, membre de la *Waffen US*, troupes d'élites mondialistes, est un collabo, toujours empressé avec l'occupant. Aujourd'hui l'occupant, c'est le général Manchester —, ce qui ne peut étonner personne. Quand Combinani, en première page de son journal, se permet de dire effrontément en mon nom comme au vôtre : “ *Nous sommes tous des Américains* ” (*Waffen US*, que vous disais-je ?), il ne parle, en fait, qu'au nom des hypocrites. C'est indéniable, Combinani et Hilare Messier sont des Américains. Je ne suis ni américain, ni wahhabite. *Roy ne suy, sire de Coucy-Couça, suy. Et cella me suffy.* Soit dit en passant, le prostitué Combinani relève par ailleurs que le prétendu consommateur (en fait le vrai prostitué) est censé passer sa vie entre le supermarché et la télévision, puis de la télévision au supermarché. Mais alors quand fait-il sa passe quotidienne ? Quand une pute a fait beaucoup de passes, elle s'achète un vison blanc, puis, quand elle est en colère, elle jette son vison par terre et le piétine. Mais elle doit faire des passes.

Je disais donc : l'économie n'existe pas. Le monde est un système de confiance, basé sur la confiance, c'est-à-dire présentement basé sur le dollar. Dans un tel monde il n'y a pas de place pour une prétendue économie, ni pour une prétendue base matérielle, le dollar n'a rien de matériel, et c'est la seule façon d'expliquer l'acte des dix-neuf fidèles. La confiance n'est pas un mythe. Repoussez l'incrédulité : vous me ferez plaisir. Conclusion générale : seule la foi, la confiance (au sens large et non au seul sens wahhabite, salafiste ou même simplement religieux) peut vaincre un monde qui repose déjà sur la foi, sur la foi dans le dollar, seule la foi peut vaincre l'épicerie. Les épiciers Hobbes, Locke et Hume ont baisé Marx et Engels mais, le 11 septembre, le vent a tourné. Le dollar est très spirituel mais il ne donne pas d'esprit à ceux qui n'en ont pas, il n'en donne pas, non plus, à ceux qui en ont. Foi de Normand, Bush est comme le cidre, s'il est bon c'est parce qu'il est bouché : “ *Je suis stupéfait qu'il y ait une telle incompréhension de ce qu'est notre pays, qu'il y ait des gens qui nous haïssent. Je suis comme la plupart des Américains, j'ai du mal à le croire parce que je sais à quel point nous sommes des gens de bien.* ” (Farceur, il voulait dire *gens de biens* ! ça oui alors. Vous n'avez rien à craindre, puisque c'est le commissaire aux comptes personnel du président Bush qui vous le certifie.) Il y en a qui ne doutent de rien et que le doute n'effleure jamais. Enfin, ils sont stupéfaits, c'est toujours ça. Je crois au contraire que les Arabes fanatiques comprennent très bien ce qu'est le pays de ces gens bons et ce que sont les gens bons, c'est-à-dire ceux qui se disent tels. Ceux qui le sont réellement ne s'en vantent pas généralement. Les Arabes ont horreur du nihilisme surtout quand il prétend dominer triomphalement la planète. Notez bien : Bush n'est pas stupéfait que, pour une fois, la haine du nihilisme commercial ait les moyens de se concrétiser, il est stupéfait que l'on puisse le haïr. Et cette haine n'aurait pas eu les moyens de se concrétiser, il n'en saurait toujours rien, le pauvre

homme, après deux siècles de coups fourrés. C'est bien un Buddenbrook. Dieu nous garde des gens bons. Dieu n'aime plus l'Amérique, il la hait et le prouve. Où va-t-on ? Dieu seul le sait.

Moralité : il vaut mieux bombarder New York que de baiser Mme Jospin. Ensuite, grâce à l'aventurier milliardaire ~~Large Winch~~ Ben Laden — l'idole, non des religieux, mais des délinquants du monde entier, ah ! ah ! la liberté est d'abord criminelle. Ben Laden est le premier, et pour l'instant le seul, délinquant mondial — cela fait cinq mois que l'on n'entend plus parler des nazis pédophiles négationnistes. Ouf ! Pendant ce temps les deux chochottes (*Allons-y chochette, chochette allons-y !* Erik Satie) minaudent et se font prier pour la présidentielle. Patineurs à roulettes, pédés mariés, pantalonnades électorales, le singe Minc grimpe sur la table, agite ses quatre petites mains et fraternise avec Bové, ce qui n'a rien de surprenant (il n'a pas tardé, le gros moustachu), frivolité et ennui, ce monde s'apprête à disparaître, nul ne sait comment mais ça promet. Les messieurs de Davos ont plus que jamais besoin de leurs dévoués et bénévoles amis antimondialistes. Il y a pour ces derniers beaucoup de juteuses places en perspective comme il y en eut après 1968 pour leurs aînés. Opportunistes moustachus ou non, vous vous le mettez au cul votre *autre monde possible*, c'est-à-dire le même aménagé pour quelques siècles de plus. Il y aura toujours des gens qui n'en voudront pas. Désormais, Ben Laden sera le critère absolu. Le monde est divisé entre ceux qui croient encore en quelque chose mais généralement n'ont pas la parole et ceux qui ne croient plus en rien (les nihilistes, *stricto sensu*) mais qui pourtant monopolisent la parole. Ces derniers n'ont rien à dire, mais ils veulent que ça se sache. Cela dit, Ben Laden n'est pas mon cousin.

Je suis redevable à Ben Laden. Grâce à lui j'ai pensé à vérifier l'étymologie du mot foi et j'ai découvert le nom de ce à quoi j'ai voué ma vie. Que croyez-vous, l'ange Gabriel (oh ! Gaby) ne parle pas qu'à Mohammed. Jusqu'à présent, j'étais comme Beethoven, l'esprit me parlait mais je ne comprenais pas ce qu'il me disait. Ensuite quelques conversations téléphoniques à propos de l'affaire Ben Laden ont attiré mon attention sur le terme de *nihilisme*, car l'ignoble crétin emphatique et larmoyant Glucksmann, mur des pleurnicheries sentencieuses (quel dommage qu'il ne se soit pas trouvé, lui et sa progéniture, avec les autres innocents, les autres papas, dans les tours, c'était sa place. Quelle ordurerie que de faire des enfants dans un tel monde et de venir pleurnicher par la suite. Un des rares *big boss* de ces tours fut sauvé par sa fille qu'il conduisait à l'école à l'heure du crime), tel que seule l'école de la rue d'Ulm sait en produire (l'école du culot dirait le professeur Bouveresse), se répand en conférences et déclarations sur le nihilisme des croyants fanatiques, ce qui est une contradiction dans les termes. Grâce à ce grossier contresens, immédiatement dans mon esprit se fit le rapprochement : c'est ce monde qui est nihiliste et non les Arabes fanatiques. Les nihilistes russes étaient des fanatiques mais tous les fanatiques ne sont pas des nihilistes. Au contraire, ces Arabes fanatiques, ces croyants inspirés, sont des anti-nihilistes, des annihilateurs de patineurs à roulettes et de papas. La foi les meut. Aujourd'hui les nihilistes *pride* font du patin à roulettes tandis que les fanatiques modestes apprennent à piloter des avions. **Nihilisme** : *négarion de toute valeur, doctrine niant qu'il existe un quelconque absolu, et pouvant amener à dénier tout fondement aux valeurs morales, tout sens à l'existence.* Dénier tout sens à l'existence ! Mais ce n'est pas seulement une doctrine, c'est ce monde même, qui, non content de dénier tout sens à l'existence, utilise les valeurs morales pour atteindre ses buts immoraux comme le soulignait déjà Engels. Ce monde commercial est le nihilisme réalisé, le devenir monde du nihilisme, la généralisation du nihilisme commercial au monde entier. Et un croyant fanatique est tout sauf nihiliste. Au contraire, il n'a de cesse d'annihiler le nihilisme, d'annihiler ce qui dénie tout sens à l'existence, d'annihiler ce qui utilise les valeurs morales à des fins immorales, qui invoque le nom de Dieu, de la démocratie et de la liberté pour faire du pognon. Les Arabes fanatiques répliquent à ce crime permanent contre l'esprit en assassinant indistinctement, au nom de leur Dieu vengeur et vindicatif, une masse de libres prostitués impies. La véritable religion civile des États-Unis, c'est le commerce et rien que le commerce qu'il ne faut pas confondre avec la démocratie dont il est la négation hypocrite mais, heureusement, de plus en plus

manifeste. Les fameuses valeurs, non pas invoquées mais effectives, des bourgeois sont connues : faire du fric et du cholestérol (double bénéfique pour l'apothicaire Homais), le reste n'est qu'hypocrisie et propagande. Sacrés Buddenbrook.

Résumé, à nouveau : au milieu de toutes ces louanges, au milieu de toutes ces auto-célébrations, au milieu de toutes ces apologies, au milieu de toutes ces galéjades, au milieu de toutes ces pantalonnades, au milieu de toutes ces congratulations, au milieu de tout ces *Pompidou des sous*, au milieu de toutes ces autosatisfactions, au milieu de toutes ces certitudes, au milieu de tous ces taratata, au milieu de tant de déclarations à la télévision, au milieu de tant de *charity business*, au milieu de tant d'antimondialisation *business*, au milieu de toute cette propagande apologético-critique, soudain, l'été dernier, ce monde, pas seulement l'Amérique, fut déclaré mauvais, avec de tels moyens et de telle façon que personne ne pût même faire semblant de l'ignorer. Ben Laden et Omar en fuite, ce monde va retrouver son obscurantisme paisible. Le bétail citoyen va pouvoir de nouveau paître en paix. Bush est l'obscurantisme personnifié, le gardien suprême et le protecteur de l'obscurantisme et même de l'obscurité (vous saisissez la nuance ?) et les gauchistes de Porto Alegre s'appêtent à manger le grain transgénique dans sa main (de la pseudo rébellion à la vraie collaboration, ils n'auront dansé qu'un seul été. Merci encore BL sans H, les choses se clarifient. Chacun rejoint son vrai camp. *Courrier international* du 17 janvier 2002 : sur les ondes d'une radio suédoise, Susan George présente ses excuses — c'est une habitude parmi cette engeance — et remercie G. Bush pour son action énergique en Afghanistan. Comme ils vont vite en besogne ces épiciers révoltés !) Selon Olivier Roy, l'erreur de Ben Laden serait d'avoir accompli un acte inacceptable, même pour les musulmans (*Le Monde* 14 septembre 2001). Nous étouffons sous les actes acceptables. Au contraire, seuls comptent les actes inacceptables. Sinon, c'est cause à mon cul ma tête est malade. Il y a des gens qui ne comprennent que la force, surtout ceux qui ont pour habitude de l'employer en priorité, comme les États-Unis depuis deux siècles. Les mythes nous apprennent que les actes fondateurs furent des actes inacceptables à tel point qu'on s'en souvient encore aujourd'hui. On tue son père, on baise sa mère, on se crève les yeux etc...Voici le temps des héros revenu. À bas l'épicerie ! La force de cet acte et la réussite de Ben Laden résident dans son inacceptabilité dans un monde de l'acceptation généralisée. Seul un acte indiscutablement mauvais peut stigmatiser un monde mauvais et parce que c'est ce monde mauvais qui l'a produit, non seulement au sens général évoqué plus haut, mais particulièrement : ces hommes fanatiques et intrépides, durs à la peine, de vrais bédouins, ont été recrutés, financés, entraînés et armés, sur la base de leur fanatisme et de leur détermination, par la cynique et perspicace CIA qui agissait ainsi comme elle avait pour habitude de le faire partout dans le monde. Ce fut une fois de trop. Retour à l'expéditeur, adresse inconnue. Ah ! ah ! vieux Lénine, ils n'ont pas fourni la corde mais la dynamite. Les petits génies de la CIA ne pouvaient pas imaginer un seul instant que ces sauvages désertiques, tout occupés à enculer leurs dromadaires, étaient doués de libre arbitre, d'esprit stratégique et, encore mieux, d'une certaine imprévisibilité que l'on nomme habituellement liberté ou création et que, plutôt que les habituels proconsuls corrompus, c'étaient des hommes intègres comme fut Cicéron dans sa province. Une fois n'est pas coutume. Comble de malheur, ils sont tous diplômés et ont un fervent idéal. Ces hommes ont d'abord déclaré mauvais le monde russe, puis sur leur lancée, ils ont déclaré mauvais le monde anglo-saxon. Mendiants ingrats. Qui d'autres qu'eux pouvait le faire aujourd'hui avec tant de force ? Parmi tant d'actes discutables, hypocritement et sournoisement mauvais, qui s'affublent des oripeaux de la morale, en voici un enfin indiscutablement mauvais qui s'exerce à visage découvert. Ce monde odieux de l'acceptation et du *real* bonheur ne peut être stigmatisé que par un acte inacceptable. Seul un tel acte peut désigner *la plaie* de ce monde. Seule la foi, quelle qu'elle soit, peut désigner le nihilisme. Seule la foi est qualifiée pour cette tâche. Si la pilule est amère, à qui la faute ?

Conclusion. Le soir du 11 septembre, j'ai pensé : *le monde est attaqué* et non *l'Amérique est attaquée*. Voilà pourquoi, ce 11 septembre au soir, j'ai débouché le champagne. Cela je le savais dès

le 11 septembre. Cependant ça n'a pas été facile de le dire, c'est-à-dire de le savoir effectivement. Il y a loin de la coupe au lèvres. Il y a loin du sentiment à l'idée. C'est pourquoi je dis : bien que tout ce qui est dit ne soit pas idée (loin de là hélas), seul est idée ce qui peut être dit ; et, bien que tout ce qui est dit ne soit pas savoir, seul ce qui peut être dit est su.

Che voi ? demande l'inquiétant chameau du *Diable amoureux* (Cazotte, 1772). Levez-vous vite, orages désirés !

Salam aleikum.

J.-P. Voyer

<http://www.jean-pierre-voyer.org/>

Notes

1. Le bonjour du Dr Mossadegh :
www.angelfire.com/home/iran/1953cp.html
www.nytimes.com/library/world/mideast/041600iran-cia-index.html
2. Marx. *Discours sur le libre échange* :
perso.wanadoo.fr/leuven/disco01.htm
sep.free.fr/marx/txt/1848libreechange.htm
3. Arendt. *Signification de la philosophie de Hobbes* :
perso.wanadoo.fr/denis.collin/de_hobbes.htm
4. Luxembourg. *Cours d'économie politique* :
www.marxists.org/archive/noneng/francais/luxembur/intro_ecopo/intro_ecopo_11.htm
5. Les soixante gens bons. *Lettre d'Amérique* :
www.lemonde.fr/article/0,5987,3232--262755-,00.html
Réponse de cent vingt-huit intellectuels américains
www.lemonde.fr/article/0,5987,3232270076-,00.html
6. Département d'État US :
usinfo.state.gov/francais/terrornet/03.htm
7. Arnau. *Le premier amendement de la constitution américaine* :
www.uzine.net/article48.html

8. Fouchereau. *Les sectes, cheval de Troie des États-Unis en Europe* :
[www.monde-diplomatique.fr/
2001/05/FOUCHEREAU/15215.html](http://www.monde-diplomatique.fr/2001/05/FOUCHEREAU/15215.html)

9. Émeriau, Motoyasu.
Qu'est-ce que l'acier damas ?:
acier.damas.free.fr/f_damas/quest.htm

* * *

<http://www.jean-pierre-voyer.org/dire.htm>

© Éditions Anonymes, mars 2024.